

INDIVIDU ET SOCIETE DANS L'OEUVRE ESQUIMAUDE DE THERIAULT

LE THEME DE L'INDIVIDU ET DE LA SOCIETE
DANS L'OEUVRE ESQUIMAUDE
D'YVES THERIAULT

par

James P. McCormick, B.A. (Toronto)

Thèse présentée
à la Faculty of Graduate Studies
en vue d'obtenir le grade de
Master of Arts

McMaster University

Septembre 1973

MASTER OF ARTS (1973)
(Romance Languages)

McMASTER UNIVERSITY
Hamilton, Ontario.

TITLE: Le Thème de l'individu et de la société dans
l'oeuvre esquimaude d'Yves Thériault.

AUTHOR: James P. McCormick, B.A. (Toronto).

SUPERVISOR: Professeur M.-M. Ahmed.

NUMBER OF PAGES: iv, 107.

SCOPE AND CONTENTS: An analysis of the evolution of the
theme of the individual and society based
on Yves Thériault's eskimo novels.

Une analyse de l'évolution du thème de
l'individu face à la société basée sur
l'oeuvre esquimaude d'Yves Thériault.

Nous tenons à exprimer notre vive reconnaissance à
Madame le professeur Marie-Madeleine Ahmed dont les conseils
et les commentaires éclairés nous ont beaucoup aidé dans
l'élaboration de ce travail.

T A B L E D E M A T I E R E S

	Page
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I -- LA FUITE	8
CHAPITRE II -- LE RETOUR	39
CHAPITRE III -- L'APPEL DU NORD	68
CONCLUSION	95
BIBLIOGRAPHIE	103

INTRODUCTION

Depuis 1944 l'oeuvre romanesque d'Yves Thériault occupe une place d'importance dans notre héritage littéraire canadien-français. Ce prolifique auteur québécois, dès cette date jusqu'aujourd'hui, ne cesse de publier ses nombreux romans qui reçoivent presque tous la faveur populaire. La parution de plus de vingt-cinq romans au cours de sa longue carrière témoigne de sa puissance créatrice, et la diversité de ses thèmes explique sa renommée.

L'homme Thériault s'avoue lui-même de nature directe, violente et primitive. Fier de sa force et de ses instincts, il adore avant tout la liberté que la solitude et la nature lui accordent:

La liberté, partout et toujours. Celle de dire non et de donner un coup de poing, celle de l'homme et celle de la bête sauvage.¹

Par contre il déteste le conventionnel et le conformisme:

Thériault opposes conventional superficial codes of belief and conduct to seek out something strong, simple and apparently fundamental.²

Nous ne devrions donc pas être surpris d'apprendre qu'en tant qu'auteur il se manifeste comme critique acerbe de la société.

¹Renald Bérubé, Yves Thériault, textes et documents (Montréal: Editions Leméac, 1969), p. 11.

²Jack Warwick, The Long Journey (Toronto: University of Toronto press, 1968), p. 65.

Un regard global jeté sur son oeuvre révélera jusqu'à quel point le thème de l'individu et de la société touche de près Thériault. Il faut simplement lire ces quelques romans choisis au hasard: Le Grand Roman d'un petit homme (1963), La Fille laide (1954), Le Dompteur d'ours (1965), et Cul-de-sac (1961), pour en être convaincu. Tous les protagonistes sont des individus qui abandonnent leur société respective. Chaque roman traduit leur lutte personnelle et dynamique contre cette force répressive et statique qui les étouffe. C'est un problème constant chez Thériault qui constitue le leitmotiv de son oeuvre.

Un examen complet de l'oeuvre romanesque de Thériault en fonction du thème de l'individu et de la société aboutirait à une étude d'une longueur quasi biblique. Pour des raisons pratiques il faut limiter notre choix des romans étudiés selon la représentativité du thème et les limites imposées à la dissertation. Donc le thème de l'individu et de la société sera étudié dans le cadre de l'oeuvre esquimaude de Thériault et plus spécifiquement celui de ses deux romans, Agaguk (1958) et Tayaout, fils d'Agaguk (1969).

Mais pourquoi choisir ces romans pour cette étude? En véritable fils de la nature, Thériault se rend parfaitement compte de la place prépondérante que prennent les êtres

primitifs¹ dans son oeuvre. Il admet qu'il se sent à l'aise dans le Grand Nord, se disant fasciné par l'Arctique et ému par les Esquimaux.² Sa forte attirance pour le haut-Ungava explique pourquoi les deux romans, Agaguk et Tayaout, fils d'Agaguk, s'y déroulent. Alors le thème de l'individu et de la société sera examiné dans ce cadre nordique où l'empreinte de la nature et de l'homme primitif se font le plus sentir. Cette nature nordique intacte, intouchée alors par la civilisation, représente pour Thériault le cadre idéal pour y inscrire la lutte de l'homme primitif contre sa tribu, de l'homme à "l'état de nature" contre les lois sociales dans le but de survivre, puis de vivre comme individu dans sa spécificité.

Nous aurons donc l'occasion de faire la connaissance intime des héros thérausiens qui abhorrent le conformisme, qui recherchent la liberté dans leurs relations

¹Pour définir le mot "primitif" utilisé dans le contexte de cette dissertation, nous avons eu recours à la thèse de Michel Lefebvre présentée à la faculté des lettres de l'Université de Montréal en 1962, Le Primitivisme d'Yves Thériault. L'auteur nous rappelle que le mot "primitif" contient surtout la notion de "premier". (p.4) Par conséquent, ce qui se produit en premier lieu, ce qui a un rapport avec l'origine des choses, avec les mouvements initiaux des êtres aura un caractère primitif. C'est en tenant compte de cette connotation du mot que nous acceptons sa définition du "primitivisme": "C'est un attachement âpre et volontaire aux valeurs élémentaires et naturelles qui assurera le bonheur humain aux hommes et aux femmes qui sauront les respecter dans leur vie, même si l'application rigoureuse de cette méthode heurte parfois les idées reçues". (p.96)

²Remarque de Renald Bérubé, op. cit., p. 62.

sociales, qui veulent changer d'horizon dans l'espoir de changer de vie. Nous verrons comment ils trouvent alors la solitude, la fierté, la simplicité, la tranquillité, l'expression de leur virilité et aussi le respect et la dépendance de la Nature. Malgré leur rupture évidente avec leur société, ils témoignent de leur fort attachement à leur pays. Nous verrons aussi comment une société hermétique en voie de désintégration déçoit les individus, qui se trouvent alors dans l'obligation de partir pour sauvegarder leur propre existence.

Notre devoir comprendra trois chapitres. Dans le premier nous espérons faire une analyse textuelle d'Agaguk, premier roman esquimau de Thériault, dans le but de faire ressortir et de discuter les luttes sociales que nous y trouverons. Cette analyse portera sur le conflit de l'individu et de la collectivité dans lequel le héros sent le besoin de s'isoler dans la toundra où il essaie de naître aux valeurs authentiques en se lançant dans une nouvelle voie. Les rapports du "moi" aux "autres" seront examinés dans l'optique que la vie dans la présente société du héros empêche le développement harmonieux de l'homme et que la vie collective ne permet pas l'épanouissement personnel de l'individu. Pour éclairer davantage l'opposition individu-collectivité, nous examinerons la structure du roman dans le but de faire voir comment elle reflète la dichotomie fondamentale du texte. Par ailleurs nous espérons suivre les

diverses étapes du héros dans son évolution vers l'individualité. Grâce à sa nouvelle liberté le héros change; d'homme d'instincts et de gestes au départ il devient à la fin homme de jugements et de paroles chez qui la conscience de soi joue un grand rôle dans la vie.

Tayaout, fils d'Agaguk, l'autre roman esquimau de Thériault, constituera le sujet d'une seconde analyse textuelle qui fera partie du deuxième chapitre de ce devoir. Nous examinerons le revirement inattendu du héros d'Agaguk dans son retour à la vie collective et nous retracerons les événements qui conduisent à sa chute finale. Ensuite nous concentrons notre attention sur le nouveau héros thérausien, le fils Tayaout, qui prend la relève de son père. Nous verrons comment lui, comme son père auparavant, témoignera de cette même volonté de renouvellement dans ses voyages vers le Nord. En plus, nous comptons décrire de nouveau l'opposition père-fils mettant à jour les différences entre les deux protagonistes et leurs effets sur le mode de vie du village. Nous remarquerons que le fils dépasse son père dans la mesure où il atteint l'état de l'artiste qui enseigne et guide son peuple.

Le fort désir d'un retour au passé des deux héros thérausiens nous poussera à faire quelques remarques sur la conception du temps dans les deux romans étudiés. Cet examen visera à décrire l'importance des archétypes et la tendance à leur imitation dans la vie traditionnelle esquimaude. Pour

ce faire, nous comptons nous référer à l'étude de Mircea Eliade sur des sociétés traditionnelles dans son livre Le Mythe de l'éternel retour.

Enfinement dans le deuxième chapitre nous remarquerons que le désir ressenti par les héros esquimaux de Thériault d'un retour au passé évoque une nostalgie parallèle chez Jean-Jacques Rousseau. Qu'on reconnaisse l'esprit de ce philosophe chez Thériault, cela est incontestable. Les deux proposent le mythe du "Bon Sauvage" qui illustre l'opposition nature-civilisation et alimente l'idée qu'au contact de la liberté et de la solitude, et à travers la souffrance, l'individu se dépasse dans la recherche de soi. Notre examen aura aussi comme but d'accentuer la différence fondamentale entre leurs philosophies. Nous découvrirons ainsi jusqu'à quel point Thériault et Rousseau se ressemblent.

Dans le troisième chapitre nous remarquerons que le désir de renouvellement du héros thérausien par son abandon de la tribu implique l'idée du voyage. Ce voyage, d'une façon encore plus évidente dans Tayaout, s'effectue vers le haut Nord, vers le dos de la Terre, les Sommets du Monde. Nous verrons que le voyage du héros esquimau traduira son sentiment d'anti-conformisme, et qu'il constitue en quelque sorte une quête, une recherche de soi-même. Nous discuterons alors la relation de ce thème du voyage en fonction du thème étudié dans les deux romans esquimaux. Pour ce faire nous démontrerons la pertinence du thème principal que Jack Warwick développe

dans son étude critique The Long Journey dans laquelle il examine l'évolution du roman canadien-français. Ensuite nous retracerons l'existence de ce thème dans un autre roman québécois, Menaud maître draveur de Félix-Antoine Savard, pour vérifier sa signification et suivre ses implications dans notre héritage littéraire canadien-français. Finalement nous remarquerons que ce voyage vers le Nord dans le roman québécois coïncide avec une période d'instabilité politique et sociale, un degré de renouvellement de la société, en même temps qu'il s'oppose à une période littéraire précédente, où on observe un statisme spatial et temporel chez les héros.

CHAPITRE I

LA FUITE

Qu'il s'agisse d'une tribu ou d'un empire,
sommes-nous délivrés des recommencements?

(Yves Thériault)

Les deux romans d'Yves Thériault, Agaguk et Tayaout fils d'Agaguk ne sont pas uniquement des documentaires précis sur la vie esquimaude. Dès leur première lecture nous savons qu'ils offrent autre chose que de longs reportages sur les contrées et les moeurs du Grand Nord canadien où les personnages se manifestent comme des indigènes nordiques sans visage. Tout en situant ses deux romans esquimaux dans le Québec "exotique" du haut-Ungava et du Labrador, Thériault a su nous présenter ses héros comme de véritables individus, chacun étant imbu de sa propre personnalité. En fait, l'"individualisation" des protagonistes thérausiens constitue la base de ses deux romans esquimaux. Ceci nous ramène au problème dont Thériault débat constamment, celui des rapports entre l'individu et la société, qui pourrait se résumer en une lutte entre la volonté collective et celle de l'individu.

Par conséquent, dans ce premier chapitre nous allons examiner la dichotomie collectivité-individualité qui existe dans les deux romans esquimaux de Thériault. Tout en illustrant les diverses luttes de l'individu contre la société, cet examen visera à nous faire apprécier l'impérieuse

nécessité intérieure que ressentent les héros thérausiens de quitter leur société pour s'épanouir davantage, et à nous montrer les obstacles que leur oppose cette société. Plus spécifiquement, nous comptons dessiner le chemin que parcourent les héros des romans en question à partir de la vie communautaire.

Toute société, pour rendre viable la vie communautaire, impose à ses membres des normes, des lois et des coutumes. D'où viennent des traditions. Les héros thérausiens (Agaguk et Tayaout) trouvent trop rigides les cadres imposés par la société esquimaude. Ils se sentent prisonniers d'un conformisme étouffant. Les restrictions et les interdits de leur société entrent en conflit avec leur forte volonté d'épanouissement individuel. La communication avec les autres membres de leur société devient difficile, voire impossible; ils s'isolent dans le village et dépassent cet isolement en recherchant une solitude totale ailleurs. C'est ce qu'exprime Douglas Jones dans son étude critique, Butterfly on Rock lorsqu'il constate que "Isolation and hostility result in a world where communication is almost nil".¹ Le fort désir des personnages pour la solitude, et l'abandon de leur tribu qui s'ensuit pourraient se résumer ainsi:

Son origine essentielle (celle de la solitude) est du côté de l'individu qui se révolte contre lui-même ou contre l'apathie des siens, n'acceptant plus la passive

¹Douglas Jones, Butterfly on Rock (Toronto: University of Toronto Press, 1970), p. 119.

tranquillité où il se trouve installé et se détermine enfin dans un élan de fierté à vivre selon l'impulsion de son idéal.¹

Ces héros esquimaux témoignent donc d'une volonté de renouvellement et d'une prise de conscience de leur spécificité.

Déçus par leur société, il est naturel que les individus qui veulent s'épanouir aient envie de se retirer pour aller s'établir ailleurs dans la nature. Car selon Jones, "The wilderness is more propitious to spiritual life than the human community".² La douce harmonie et la paix trouvées sur cette toundra nordique sont propices au développement de l'individu. Par contre, nous voyons le "...village présenté comme retardataire, donc nuisible à la personnalité".³

Prenons le cas d'Agaguk et celui de sa femme, Iriook, qui tentent de s'exprimer en tant qu'individus vis-à-vis de la vie collective qu'ils fuient. S'ils rompent radicalement avec leur société dès le début du roman Agaguk, ce n'est pas à cause des traditions millénaires de cette société, mais plutôt à cause de leur sclérose. Agaguk et Iriook demeurent des Esquimaux, des Inuit très attachés à leur sol. Ils se

¹Réjean Robidoux et André Renaud, Le Roman canadien-français du vingtième siècle (Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1966), p. 95.

²Douglas Jones, op. cit., p. 101.

³Renald Bérubé, "La Fuite et le retour aux sources dans Agaguk d'Yves Thériault", Voix et Images du Pays, (Québec: Presses de l'Université du Québec, 1970), I, 135.

rendent compte que leurs traditions présentes sont devenues un code vidé de son contenu originel, des habitudes sans aucun lien avec la vie. Ils trouvent que leur race, enlisée dans une certaine lassitude, ne s'intéresse plus aux traditions des ancêtres. Alors, désirant faire face à la vie en cherchant les valeurs qui font l'Inuk authentique, Agaguk et Iriook quittent la tribu.

Dans un article critique sur Thériault, Renald Bérubé décrit Agaguk à juste titre comme,

...l'homme qui veut secouer le joug, sortir d'un long sommeil, retourner aux origines lointaines pour retrouver ses racines; son but ultime - de se créer et de créer un nouveau.¹

L'abandon de la tribu pour recommencer ailleurs constitue ainsi selon les mots de Jack Warwick, "...a vital revolt of youth and individuality against a rigid and destructive society".²

En tant que fils du chef de la tribu nous aurions pu penser qu'Agaguk occuperait une position assez élevée dans la hiérarchie tribale de son village. D'après son rang social élevé il devrait vivre près de son père, le soutenant et l'aidant à diriger la tribu. Au contraire, nous voyons qu'à l'âge de dix-huit ans il a déjà quitté la hutte paternelle pour aller s'installer dans sa propre hutte, "la dernière"³ presque à

¹Renald Bérubé, "Yves Thériault, romancier", Europe, 478-479 (février-mars 1969): 56. Nous soulignons.

²Jack Warwick, op. cit., p. 65.

³Yves Thériault, Agaguk (Montréal: Editions L'Actuelle, 1971), p. 278.

l'orée du village. Il rompt donc avec la hiérarchie tribale en situant sa demeure aussi loin que possible de celle de son père. Cet éloignement indique que déjà chez Agaguk il y a une certaine conscience de sa condition d'étranger parmi les autres Esquimaux. Déjà il remet en question la validité de ses relations avec les autres membres de la tribu.

Nous ressentons alors que son départ avec Iriook au début du roman est prémédité, que depuis longtemps il a rêvé de quitter ce cercle clos des huttes qui représente l'aspect fermé et isolé de sa société. D'ailleurs il admet lui-même dans une période de rétrospection, après qu'on lui ait demandé de devenir chef de la tribu, que :

Il n'avait jamais été habile à cette vie de la tribu. Il n'avait jamais su se préoccuper des subtilités de la vie collective, des courants d'opinions, des zones de force.¹

Pour Agaguk le remariage de son père, Ramook, avec une Montagnaise rompt la lignée. Alors il se sent libre et prêt à partir avec Iriook, cette fille de la tribu qui habitait jadis au "dos de la Terre".² Orpheline, elle aussi est libre; n'ayant jamais trouvé de vraie joie dans la tribu, elle est prête à l'abandonner. Agaguk n'a plus confiance en Ramook en tant que père et en tant que chef de la tribu. Pour lui c'est un père qui a trahi la lignée et ses traditions authentiques,

¹Ibid., p. 294.

²Dans cette expression et dans celle "aux Sommets du Monde", Thériault emploie des majuscules. Dorénavant ces expressions seront écrites selon son orthographe.

un homme sans grandeur et incapable d'assumer le rôle de chef. C'est lors de la réception du fusil offert en "cadeau" par Ramook qu'Agaguk nous exprime ses sentiments envers son père:

Il (Agaguk) n'avait jamais eu confiance en son père. Il le savait cupide et rusé. S'il avait quitté le village, c'est qu'il n'en pouvait plus d'accepter cet homme comme chef...Mais s'il était parti, c'est qu'il craignait justement d'avoir à obéir à des ordres dangereux, de servir les intérêts personnels de Ramook.¹

Le même dégoût, la même méfiance existent chez Agaguk envers Ghorok, sorte de sorcier qui exploite sa position pour exercer une influence puissante et malhonnête sur Ramook et sur toute la tribu.

Alors, cédant à un instinct de préservation de leur individualité, Agaguk et Iriook quittent la vie communautaire pour aller vivre leur destin seuls sur la toundra. Leur détachement du bloc esquimau constitue le premier pas vers leur individualisation. Dans cette optique ils se révèlent à nous comme des "étrangers", vu qu'ils ne veulent pas accepter les normes de la société dans laquelle ils vivent. Ainsi ils se manifestent comme des Esquimaux peu typiques, étant donné qu'ils ne recherchent point la protection et le bien-être que leur offre la collectivité. Leur désir de renouvellement est plus fort que la sécurité tribale. Ils ne vont compter que sur eux-mêmes pour subsister et pour se défendre contre les bêtes sauvages. Le regard tourné vers l'avenir (et non vers le passé comme celui de la tribu), ils espèrent trouver de

¹Thériault, op. cit., pp. 237-238.

nouvelles façons de vivre. Le choix qui leur reste est:
ou grandir ou mourir.

Donc, en fuyant la tribu le jeune couple s'oppose au pouvoir politique représenté par Ramook, car ce pouvoir, jadis mérité, est devenu corrompu. Ramook en profite pour s'enrichir et pour tyranniser ses sujets. De plus, le couple ne veut plus s'associer à cette collectivité anonyme assujettie aux caprices et aux artifices de Ghorok, sorcier maléfique et sans scrupules, complice et acolyte de Ramook et représentant du pouvoir religieux dans leur société. Au mépris du chef et du sorcier s'ajoute le refus de participer à la vie collective telle que l'exige le village. Pour eux "l'Etat et l'Eglise" complotent contre leur liberté individuelle. En s'éloignant le couple s'oppose à une solidarité tribale autrefois authentique mais maintenant exploitée à des fins négatives.

Soulignons qu'à part la collectivité, Agaguk renie aussi sa famille puisque son père a trahi les liens du sang. Ajoutons également que la fuite du couple vers la région solitaire du Nord ne signale pas leur refus des traditions esquimaudes originelles: "Même si Agaguk avait en somme renié la tribu pour aller vivre au loin, la solidarité durerait".¹

Agaguk et Iriook accèdent alors à une vie neuve

¹Ibid., p. 43.

enracinée dans la nature sur la toundra solitaire et hors d'atteinte du village. Doués d'une jeunesse et d'une vitalité naturelles, les deux héros se croient capables d'affirmer leur indépendance en rejetant l'emprise de leur société. Nous remarquons alors une certaine opposition entre la vie de la tribu et celle du couple. En fait, la structure du roman Agaguk l'indique.¹ Nous y trouvons des chapitres qui décrivent tour à tour les événements qui se produisent au village, puis au sein du couple. La vie de la tribu nous est dévoilée peu à peu en contraste avec la vie aventureuse et heureuse d'Agaguk et d'Iriook.

Une fois établi sur la toundra, le couple se sent à l'aise dans son nouveau domaine. Agaguk et Iriook trouvent qu'ils sont libres de dormir, de chasser et de travailler selon leur inclination. L'essentiel leur suffit. Pour sa part, Agaguk,

...se sentait pleinement heureux. Il était homme. Il avait une femme à lui, cette hutte, deux fusils et des balles, la liberté de la toundra, une vie à vivre.²

Leur vie devient vite une existence réduite à sa plus simple expression où la solitude est propice à leur évolution:

Ils ne se lassaient pas, cherchant quotidiennement un assouvissement qui semblait ne jamais devoir se produire. Et ils étaient seuls avec cette joie animale, seuls sur la toundra immense. Une solitude qui leur était

¹Nous avons l'intention d'en considérer les détails plus loin.

²Thériault, op. cit., p. 11.

précieuse, une joie dont l'éternel renouvellement les émerveillait.¹

Ce même état de solitude paisible ne se retrouvera véritablement dans le roman qu'à la fin dans le chapitre intitulé "Le Bonheur" où le couple, de nouveau seul, jouira de la "Terre Promise"² qu'il aura atteinte.

Quand Agaguk bâtit sa hutte sur la plaine, lui et sa femme espèrent n'avoir qu'un minimum de contacts avec leurs anciens congénères, vu que surtout pour Agaguk:

Un vague malaise lui venait de ces contacts avec les siens. Par préférence, la solitude lui agréait plus. Hormis les besoins urgents, autant rester loin de cet endroit dont il ne tirait aucun bon souvenir et pour lequel il ne ressentait pas de nostalgie.³

Cependant peu après leur départ de la vie communautaire, la société, à travers le personnage de Ghorok le sorcier, reprend contact avec le couple isolé. Agaguk, voyant la lueur cupide dans son regard, se sent immédiatement mal à l'aise en sa présence. Le sorcier persuade Agaguk de venir échanger ses peaux au village au lieu de le faire à la Grande Baie. Ce sera le premier contact repris par Agaguk avec son ancienne société. Qu'en seront les répercussions?

La réception d'Agaguk au village n'est guère "chaleureuse". Il est surpris qu'un Blanc appelé Brown

¹Ibid., p. 14.

²"La Terre Promise" et "Le Bonheur", titres respectifs du premier et du dernier chapitres d'Agaguk, évoquent un cycle dans le roman.

³Thériault, op. cit., p. 287.

s'adonne au trafic d'eau-de-vie contre les peaux accumulées par les Esquimaux du village. Il aperçoit sa tribu en voie de désintégration. Rien n'est comme autrefois. Le village s'est compromis. Il trouve que la tribu a perdu le sens de la grandeur jadis si chère à ses ancêtres.

Il semble évident qu'Agaguk ne veuille point reprendre contact ni avec sa famille ni avec d'autres membres de la tribu. Durant sa première visite au village il communique aussi peu que possible avec son père et avec ses anciens compatriotes. Il répond à peine aux questions qu'on lui pose. Il ne passe pas l'après-midi dans la hutte paternelle, préférant s'étendre sur la mousse derrière l'habitation de son père plutôt que de parler avec lui.

Le Blanc, Brown, ("membre" de la présente société esquimaude du village) exploite Agaguk en lui donnant trop peu en échange de ses peaux. Cette injustice réveille chez Agaguk des désirs qui exigent satisfaction immédiate. D'où vient la promptitude de la vengeance qui résulte dans la mort du trafiquant Brown. Cet Agaguk avec "du fiel au ventre"¹ n'est plus le même Agaguk calme et simple qui vit en paix avec lui-même et avec sa femme sur la vaste toundra. Son séjour en société change considérablement son image. Par exemple, au village nous voyons notre héros "supputant..."

¹Ibid., p. 35.

calculant...au sourire mystérieux et railleur"¹ avant le meurtre de Brown; nous l'entendons émettre "Une sorte de cri animal."² quand il s'adonne à la boisson à la Grande Baie. Mais ce même Agaguk, de retour avec Iriook sur la plaine, redevient celui dont l'âme est pleine d'"une immense lumière,"³ celui qui sourit tendrement à sa femme et qui se montre sensible au bonheur de la vie conjugale.

Il est intéressant de noter ici que la hutte dans laquelle Agaguk brûle Brown était la sienne auparavant quand il faisait partie de la tribu. D'une façon symbolique le héros semble vouloir annihiler son passé dans la tribu en effaçant les liens autrefois établis avec elle. La hutte brûlée, il ne reste aucune trace d'Agaguk dans le village. Le feu est désintégration totale en même temps que purification.

Cette première visite au village enracine encore plus profondément dans Agaguk son désir de rester à l'écart de sa société. De retour chez lui, il se lamente avec nostalgie sur l'état acutél de sa race:

Rien n'était tel qu'autrefois chez les Inuit. La pureté d'intention, l'attachement aveugle aux traditions n'étaient plus aussi puissants...Chez Agaguk, la fuite vers la solitude, la libération.⁴

¹Ibid., p. 40.

²Ibid., p. 73.

³Ibid., p. 45.

⁴Ibid., p. 44. Nous soulignons.

Nous remarquons que cette citation antithétique semble faire écho à la structure du roman, surtout quand nous examinons de plus près l'organisation des chapitres. Cette construction, nous l'avons déjà constaté, marque un contraste entre la vie de la tribu et celle du couple et elle est fondamentale à l'oeuvre. Le mouvement spatial et temporel du roman ne fait que servir cette structure:

L'action se déplace dans l'espace et dans le temps. Elle alterne d'un lieu à un autre. Les personnages secondaires vivent une action parallèle et l'unité dramatique est plusieurs fois brisée et plusieurs fois reprise.¹

Alors il y a deux séries d'événements: celle qui se passe au village et celle qui se produit chez Agaguk sur la toundra. Dans son livre Une Littérature en ébullition, Gérard Bessette fait une intéressante étude comparative sur la structure des chapitres dix-neuf à trente-deux d'Agaguk. En examinant l'ordre de ces chapitres et leurs contenus respectifs, il démontre un parallélisme révélateur entre les événements qui se passent au village et au sein du couple.² A travers le roman les deux séries d'événements marquent l'opposition inhérente de l'histoire. Un regard jeté sur les titres des chapitres mène à des découvertes significatives qui la font davantage ressortir.

D'abord signalons que les mots composant les titres

¹Renald Bérubé, Yves Thériault, textes et documents, p. 37.

²Gérard Bessette, Une Littérature en ébullition (Montréal: Editions du jour, 1968), pp. 167-172.

des chapitres qui se réfèrent à la tribu définissent une personne ou un objet précis, limité, palpable: "Le Piège", "Le Trafiquant", "Le Chien de chasse", "Le Chef", "Le Carcajou", "Le Filet", "Le Sorcier", "Les Bouchers", "L'Avion", "Le Policier"; tandis que ceux qui se réfèrent au couple recouvrent une réalité plus vague et plus vaste: "La Terre Promise", "La Rivière", "La Vie", "La Fin", "La Lumière", "Le Soleil", "Le Voyage", "La Mer", "La Nuit", "Revivre", "Le Bonheur". Ces termes généraux évoquent les éléments et les vastes espaces au sein desquels le couple évolue et s'opposent à la spécificité des termes dans les titres qui touchent à la vie de la tribu. Ou bien la réalité décrite est un encerclement négatif comme "Le Piège" et "Le Filet", celui de la vie close au village; ou bien elle réduit les hommes à leur fonction, comme "Le Trafiquant", "Le Chef", "Le Sorcier", "Les Bouchers", "Le Policier".

Par ailleurs les titres des chapitres touchant à la vie du couple signale son évolution: Iriook "La Femelle" au début du roman se transforme en Iriook "La Femme" vers la fin; et Agaguk "Le Mâle" devient Agaguk "Le Héros".

Finalement même les noms d'animaux utilisés pour intituler les chapitres illustrent encore cette opposition fondamentale entre la vie du couple et celle de la tribu. "Le Chien de chasse" et "Le Carcajou", chapitres sur le village, s'opposent à "Le Phoque" et à "Le Caribou", chapitres sur Agaguk et Iriook. Les deux premiers animaux sont maléfiques

et meurtriers; les deux derniers sont bénéfiques; ils redonnent la vie et assurent la subsistance.

Après l'opposition des titres des chapitres, voyons un exemple d'opposition de contenus. La mort de Brown et l'orgie qui s'en suit sont mises en contraste avec la nouvelle de la grossesse d'Iriook et la vie simple et calme du couple sur la toundra. Thériault met en évidence l'abîme qui sépare la vie de la tribu et celle d'Agaguk et d'Iriook en opposant les forces de la mort et du malheur qui opèrent dans le village et celles de la vie, de la régénération qui agissent dans le couple. Pour preuve procédons à une courte étude comparative de trois chapitres consécutifs d'Agaguk: "La Mort", "La Vie" et "Le Mort".¹

Nous observons tout de suite les contrastes entre les titres. Entre "La Mort" et "Le Mort" qui décrivent la vie au village se trouve cet îlot de "La Vie" qui traduit l'existence du couple sur la plaine. L'aspect négatif et statique de la vie de la tribu se distingue clairement l'aspect positif et dynamique de celle d'Agaguk et d'Iriook.

Dans "La Mort" on attend le soir² qui tombe et on pare à cette inexorable "nuit d'hiver"³ afin de pourvoir à cette saison cruelle. Pour la tribu donc, l'important est de

¹"La Mort", pp. 35-41; "La Vie", pp. 43-50; "Le Mort", pp. 51-54.

²Nous soulignons.

³Thériault, op. cit., p. 38.

survivre.¹ Petit à petit le silence et l'obscurité deviennent de plus en plus profonds dans le village. Les hommes "gavés" dorment "affolés contre leur femme".² L'immobilité règne, ainsi que la "tranquillité"...jusqu'à ce que Brown soit immolé. A ce moment le silence est percé par les cris affreux de la mort. De cette atmosphère lugubre Agaguk "...s'éloignait...à grands pas en direction de la rivière où l'attendait Iriook".³ De cet enfer le héros fuit vers son salut: l'eau et sa femme - tous les deux symboles de la régénération de la vie.

Dans "La Vie" Agaguk est de retour sur la toundra seul avec sa femme où, en contraste avec l'obscurité du village, "Le soleil de minuit faisait une bande d'or à l'horizon".⁴ En attendant l'aube, Agaguk s'étend contre sa femme tranquillement.

Pour le couple, avec la nouvelle de la grossesse d'Iriook, la "nuit d'hiver" signifiera la vie. Pour eux les jours à venir seront "une merveilleuse attente".⁵ Agaguk est

¹Tous les soulignements sur cette page sont les nôtres.

²Thériault, op. cit., p. 39.

³Ibid., p. 41.

⁴Ibid., p. 43.

⁵Ibid., p. 45.

hors de lui-même car la nouvelle de la grossesse "...lui mettait en l'âme une immense lumière, une joie qu'il ne savait pas exprimer...."¹ Agaguk et Iriook ne survivent pas seulement; ils vivent. Le reste du chapitre met l'accent sur la vie neuve du couple en contraste avec leur vie d'autrefois, sur les rêves d'Agaguk, sur la tendresse et le respect qu'il montre envers sa femme. Thériault décrit le couple, uni maintenant non seulement "...dans la chair, mais aussi par l'âme, et le coeur et les pensées".², ce qui marque un dépassement total de la vie tribale.

En contraste avec la paix, le bonheur et l'activité trouvés dans "La Vie" nous trouvons l'angoisse et l'immobilité de Ramook et de ses sujets dans "Le Mort". Leurs visages fermés et sérieux s'opposent au visage souriant d'Agaguk. Ils craignent les mauvaises conséquences de la mort de Brown. Comme moyen d'évasion Ramook réclame une fête. C'est la tribu en pleine décadence. L'alcool y coule à flots:

L'on but...L'on forniqua. L'on engrossa pendant trois jours et quatre nuits. Peu de maris retrouvèrent leur femme...on se souciait d'ailleurs peu de l'accouplement légitime.³

Cette description se distingue par opposition des passages précédents sur "La Vie". Nous remarquons que dans "La Mort" et "Le Mort" le pronom indéfini et anonyme "On" s'emploie

¹Loc. cit. Tous les soulignements sur cette page sont les nôtres.

²Ibid., p. 47.

³Ibid., p. 53.

souvent tandis que dans "La Vie" c'est "Il" ou "Elle" ou les noms propres des héros que nous trouvons. Ceci indique l'individualité du couple par rapport à la collectivité sans visage du village. La tribu "but...forniqua...et engrossa" durant une période de trois jours; ainsi elle contraste avec le couple qui est uni "dans la chair...par l'âme, et le coeur et les pensées". A la différence du couple qui fait des projets pour l'avenir, les membres de la tribu sont "sans rêves".¹ Et si Agaguk et Iriook dépassent "les accoutumances"² il n'en va pas de même pour leurs anciens compatriotes, car après la fête ils se réveillent de leur long sommeil seulement "...pour revenir aux accoutumances".³ Pour eux le renouveau des jours n'apporte rien de neuf.

Dans ses descriptions de "La Mort" et surtout de "Le Mort", Thériault emploie un style sec et haché dans lequel les phrases sont souvent incisives et courtes et où l'économie des moyens syntaxiques et du vocabulaire se font voir. Comparés à ceux de "La Vie", les adjectifs sont rares: les verbes, souvent au passé défini, ne servent qu'à relater une succession d'actions: "L'on but...L'on forniqua...L'on engrossa pendant trois jours et quatre nuits".⁴ L'écriture nous aide

¹Ibid., p. 54.

²Ibid., p. 47.

³Ibid., p. 54.

⁴Ibid., p. 53.

à ressentir l'atmosphère fermée de ce village clos et dépouillé de toute conscience morale; ainsi elle diffère considérablement de celle utilisée par Thériault dans "La Vie". Là son style est lyrique, voire poétique. Par exemple, au lieu d'écrire "Ils allèrent se coucher sur la mousse." Thériault écrit: "Ils s'allèrent se coucher sur la mousse".¹ Souvent dans "La Vie" Thériault emploie de longues phrases fluides qui contrastent avec les phrases courtes des deux autres chapitres. Elles servent à nous communiquer la joie du couple dans l'espace infini de la toundra. Dans ces phrases nous remarquons à travers le vocabulaire une certaine dilatation spatiale et temporelle qui contraste avec la contraction trouvée dans le style et les termes des chapitres touchant à "La Mort" et à "Le Mort". Aux antipodes du cercle clos des huttes au village nous trouvons chez le couple "l'horizon", "la toundra", "la rivière" et "le Sommet de la Terre". Aux trois jours de la fête de la tribu s'opposent "l'autrefois" dans l'esprit d'Agaguk, les longues journées présentes, et l'avenir. Par ailleurs, l'aspect poétique de la répétition rythmique des mots et des phrases dans "La Vie" révèle la tendresse d'Agaguk et la douce harmonie de son existence avec Iriook sur la vaste plaine:

— Ce sera un garçon, dit-il.
 ...
 — Ce sera un garçon, répéta-t-il.
 ...

¹Ibid., p. 46.

— Je te le souhaite, dit-elle.

...
— Ce sera un garçon, dit-elle.¹

...

Laisse...laisse...

— Demain, dit-il, demain...²

L'aspect incantatoire des passages cités rappelle la Cantique des cantiques. Les trois points de suspension marquent un prolongement du temps qui suggère la vie calme du couple, et se posent en contraste avec le style sec des deux autres chapitres qui sert à noter une succession d'actions.

Donc nous voyons que la dichotomie collectivité-individualité se vérifie non seulement dans les titres des chapitres, mais dans leur contenu et leur style.

D'autres "besoins urgents" forcent Agaguk à reprendre contact avec la société. Manquant de beaucoup de choses pour l'hiver il se voit dans l'obligation d'aller au poste de traite à la Grande Baie pour troquer ses peaux. Il revient victime d'une deuxième malhonnêteté, cette fois celle de l'employé du poste, McTavish. Agaguk enrage. Il ne peut guère se contenir. Et pourtant il sait que contre les injustices des Blancs, "Ayornarman".³

Sentant un immense besoin d'évasion, Agaguk s'avilit comme ses congénères en échangeant sa meilleure peau contre

¹Ibid., pp. 45-46.

²Ibid., p. 46.

³Employé dans Agaguk par Thériault, cette expression esquimaude veut dire: "On n'y peut rien".

quatre bouteilles d'alcool. Ces bouteilles, il les vide tout seul avant son retour. Ce deuxième égarement de sa conduite quotidienne sur la toundra nous rappelle que chaque fois qu'Agaguk rencontre la société il se produit presque toujours une provocation qui le projette hors de son univers paisible qu'il veut créer. Ces chutes morales n'ont lieu et ne durent que quand il est en société. De retour sur la toundra, il retrouve sa vie paisible.

Arrive ensuite l'hiver rude. Encore une fois la structure démontre l'opposition couple-tribu. Les principaux chapitres touchant à la vie du couple pendant l'hiver s'intitulent "Le Fils", "Le Lumière" "L'Oeil" et "Le Soleil". Ils suffisent pour faire ressortir la présence de la vie et de la tranquillité chez le couple en contraste avec le titre du principal chapitre touchant à la vie au village, "Le Chien de chasse", où l'arrivée du policier, Henderson, menace l'"hibernation animale" des "demi-conscients".¹

Le fils d'Agaguk naît pendant cet hiver. Le père, fier de son fils, lui choisit un nom brave — "Tayaout", patronyme symbolique, signifiant espoir et ambition. Agaguk remonte dans la lignée des Inuit pour retrouver ce nom digne et noble pour son fils. L'éducation stricte et profonde qu'il vise à donner à son fils indique son désir de retourner à la pureté légendaire de son peuple, de retrouver les sources

¹Ibid., p. 96.

ancestrales. Cette volonté s'oppose à la lassitude des siens vis-à-vis du culte des ancêtres et des traditions originelles.

Pour le couple, avec l'hiver, saison de la santé, vient la naissance de Tayaout, la vie, l'activité. Mais pour le village l'hiver signifie la misère des jours, la paresse, l'immobilité, une succession d'actes machinaux de survie:

Dormir, s'éveiller, rester sans bouger dans l'igloo, attendre. Manger aux heures, et dormir encore.

Alors c'était la vie amorphe, végétative.¹

Plus loin, Henderson semble être accablé par l'inactivité des membres de la tribu:

Vie de légume, vie enracinée, immobilité. Henderson avait appris ce secret qui consiste à ne résister à aucun instinct de paresse, à céder plutôt à se vider l'esprit, à ne plus penser, à ne plus raisonner.²

L'immobilité de cette "hibernation animale" des membres de la tribu qui sont entassés comme des "demi-conscients dans l'air vicié de l'habitation primitive"³ est aux antipodes de la vie active que mène le couple sur la toundra. Chez eux il y a l'espace infini, et l'air qu'ils respirent n'est point "vicié". Dans le village c'est un arrêt quasi total de la vie; chez le couple ce n'est qu'un début de la vie. Au village règne le silence; chez le couple, la communication entre les deux partenaires et la "chanson des âges anciens"⁴

¹Ibid., p. 95.

²Ibid., pp. 159-160. Nous soulignons.

³Ibid., p. 96.

⁴Ibid., p. 93.

que chante Iriook pour Tayaout animent l'instant. A l'obscurité de l'air vicié de l'atmosphère du village s'opposent la lumière et l'air frais des grands espaces de la vaste plaine où vit le couple. Pour Agaguk et Iriook c'est "Le temps de la bonne vie".¹ où le soleil, les simples tâches de la vie et leur enfant les comblent de joie. C'est un temps de recommencement où ils consolident leurs efforts pour diriger leur existence. Cette notion d'un constant recommencement chez le couple se retrouve à travers tout le texte. Par exemple nous voyons que pour Agaguk "Il lui était apparu souhaitable d'aller ailleurs recommencer une vie et ce, bien avant sa rencontre avec Brown".²

Poussé par son désir de retourner aux sources authentiques, Agaguk entreprend un voyage de pêche au Sommet de la Terre, là où sont les Inuit, "les derniers Esquimaux".³ Ce voyage vers le dos de la Terre éloigne le couple plus encore de la tribu. Ici dans la Grande Eau féconde, ils jouissent d'une pêche miraculeuse. Ce pèlerinage représente une étape nouvelle dans l'évolution du couple en tant qu'individus et, selon Bérubé,

...par delà son village qu'il a quitté, Agaguk a retrouvé le sens de la tradition primitive et sa valeur première

¹Ibid., p. 109.

²Ibid., p. 238. Nous soulignons. Pour d'autres allusions voir les pages 92, 109, 203, 207, 273, 278.

³Ibid., p. 111.

d'école de vie.¹

Leur vie calme et insouciante se distingue alors de celle de Ramook et de sa tribu au village qui se trouve menacée par la présence du policier, Henderson. On n'est pas à l'aise. La corruption de la tribu se fait voir dans le personnage d'Ayallik qui, rempli de rancune contre Ramook et Agaguk, est prêt à les vendre. Suivre les diverses machinations de son esprit rusé nous montre que vivre dans une telle atmosphère n'est ni facile ni reposant.

Henderson, comme Agaguk et Iriook, se trouve seul en face de la tribu. Mais à la différence de ceux-là, celui-ci ne réussit pas à sortir du village. Sa tentative vient trop tard. Il est assassiné ainsi qu'Ayallik. Ces meurtres montrent la faiblesse, la peur de Ramook, son inaptitude à agir comme chef et son absence totale de principes moraux. A côté de ces crimes gratuits, le meurtre commis par Agaguk se justifie dans la mesure où il punit un exploiteur.

Mais Agaguk va devoir payer le prix de sa liberté. Quitter la tribu signifie beaucoup de difficultés à surmonter, notamment celle de la lutte contre les éléments et les bêtes sauvages. La protection collective ne s'étend plus à l'individu parti de la société. Ce prix, il le paie quand il subit une mutilation physique dans son affrontement avec le Grand Loup blanc, ce qui lui enlève toute la beauté de son

¹Renald Bérubé, "La Fuite et le retour aux sources dans Agaguk d'Yves Thériault, Voix et Images du Pays, I, 88.

visage. Mais cette défiguration sert à marquer une nouvelle étape dans son évolution individuelle et désormais la puissance d'Agaguk,

...ne serait plus uniquement celle de la bête brute mais aussi celle de la compréhension, de la patience intérieure.¹

Son individualisation et celle de sa femme devient dorénavant plus apparente. Cette mutilation représente en quelque sorte celle de l'aspect animal d'Agaguk qui devient alors un homme à part entière en accédant à la conscience que la souffrance et l'inactivité de sa convalescence permettront de développer.

Alors pour Iriook il n'y a "Pas un rêve qui n'ait été accompli!"² Quand son mari souffre des blessures, c'est elle qui prend sa relève; elle chasse et construit un igloo, marquant ainsi son égalité avec l'homme. Son évolution est évidente ici. Depuis le début du roman elle accède de plus en plus à l'épanouissement de sa propre individualité et à travers le texte elle sert de catalyseur à l'évolution de son mari. Les diverses phases de leur vie amoureuse nous mènent à croire qu'il existe une relation étroite entre leur façon d'aimer et leur évolution spirituelle. Au commencement de sa vie avec Agaguk, Iriook est traitée comme la "femelle", le complément de l'homme, dont la vie est limitée et fixée d'avance. Quand Agaguk éprouve le désir, il la prend.

¹Renald Bérubé, "Yves Thériault ou la lutte de l'homme contre les puissances obscures", Livres et auteurs canadiens-français (décembre 1968): p. 22.

Pour lui, Iriook est un objet. A cette étape le couple demeure mâle et femelle. Leurs relations amoureuses sont strictement animales comme celles des gens au village. Avec la naissance de leur fils, cette "femelle" devient "mère". Le couple évolue en voyant grandir Tayaout, et Iriook se révèle excellente épouse car elle est tendre, humble, intelligente, perceptive et maternelle. Quand elle prend l'initiative amoureuse avec son mari elle cesse d'être la simple femelle. C'est son individualisation qui s'affirme car elle est une femme digne de son homme. Et pour Agaguk, c'est une émancipation; en cédant à l'influence morale d'Iriook, il accède aux plaisirs et aux sentiments partagés de l'amour. Chacun respecte l'autonomie et l'individualité de l'autre. Grâce à l'équilibre qui établit le respect, la confiance et l'amour, le couple réussit.

Nous avons déjà remarqué en parlant de la structure du roman comment la progression des chapitres signale l'évolution du couple. Le chapitre "La Femelle" au début fait place à "La Femme"; celui intitulé "Le Mâle" devient "Le Héros". Le couple dépasse donc les valeurs tribales car Iriook ne demeure pas la simple femelle-objet: "Devenue plus qu'une femelle, donc une femme."¹ et Agaguk quitte l'état de l'animalité pour s'élever à la conscience humaine et même à la sur-humanité ("Le Héros").

¹Thériault, op. cit., p. 307.

Pendant la guérison d'Agaguk, le chef Ramook se trouve confondu par des policiers blancs. Il décide de trahir son propre fils en le livrant aux Blancs. Dénoncer son fils ne fait point partie du code d'honneur esquimau. La nouvelle de la dénonciation étonne même Scott, le chef des policiers, qui constate que :

De toute son expérience de l'Arctique, il voyait pour la première fois un Esquimau trahir l'un des siens d'une manière aussi grossière. Ce qui était plus inconcevable encore, son propre fils.¹

Cette trahison de Ramook est à la mesure de la corruption de sa tribu.

Chaque visite que les personnages de la tribu font à Agaguk et Iriook représente une mise à l'épreuve de la nouvelle orientation du couple. Ramook, Ghorok et Tugaguk —un notable— ainsi que les policiers, qui ensemble représentent les autorités fondamentales d'une société (pouvoir politique, religieux et policier) viennent faire avouer son meurtre à Agaguk. Leurs plans sont déjoués, car défiguré, Agaguk ne peut être reconnu. Il ne leur appartient plus, il est autre : "Il a changé...Il n'existe plus, l'autre Agaguk".² Le couple remporte la victoire. Pour lui,

Rien des autrefois ne subsistait. Dans leur solitude, séparés des vies tribales, ils devenaient capables d'oublier les atavismes, de les combattre parfois.³

¹Ibid., p. 235.

²Ibid., p. 250.

³Ibid., p. 253.

S'étant délivré des influences de la tribu, le couple a les yeux tournés vers l'avenir. Il demeure optimiste. Le "cordon ombilical" est définitivement coupé.

Grâce à la liberté de la toundra et à la douce influence morale d'Iriook, Agaguk continue à évoluer. Le moment où il avoue à sa femme son remords d'avoir tué Brown ("Un sentiment qu'aucun Esquimau ne s'avouerait jamais".¹), et où il lui promet de ne plus jamais tuer, marque une étape importante dans le progrès de son épanouissement individuel. Comme Iriook qui devient "plus qu'une femelle, donc une femme", Agaguk devient plus qu'un mâle, donc un homme et même plus — un héros.

En face de la réussite du couple se pose l'échec de la tribu. La condamnation de Ramook et de Ghorok représente la condamnation de leur mode de vie à tous dans la tribu et signale le caractère rétrograde de leur système de valeurs, de leurs croyances. La tribu est statique, ce dont elle n'a même pas conscience car elle refuse la suggestion proposée par Oonak que les femmes aient un mot à dire dans leurs décisions. La tribu craint ses nouvelles idées.

Rien dans la façon de vivre de la tribu n'est modifié en profondeur, et ceux qui expriment leur insatisfaction se perdent dans l'anonymat collectif. On trouve la femme de Tugugak, jeune et évoluée comme Iriook, pour qui "...la vie

¹Ibid., p. 304.

des siens la dégoûtait".¹ Ensuite il y a Oonak et Tugugak qui refusent la position de chef par crainte de perdre leur liberté et de ne pouvoir réaliser leurs rêves secrets d'évasion, notamment ceux d'aller chasser "au dos de la Terre". Des projets personnels deviennent plus importants que la direction de la tribu.

A son tour, Agaguk refuse l'"honneur" de devenir chef de la tribu. Il n'a aucune envie de réintégrer la tribu avec sa femme. La vie de village ne le tente plus. Il est conscient de tout ce qu'il a gagné dans son domaine sur la toundra:

Agaguk ne voulait point perdre ce qu'il possédait. La paix surtout, l'isolement, la liberté qu'il avait de décider de ses moindres mouvements.²

D'ailleurs il veut protéger Iriook du village, vu que la vie communautaire institue certaines exigences telle que le partage de sa femme avec d'autres Inuit. Son refus de retourner au village même en tant que chef renforce sa volonté de vivre sa vie à l'écart de la tribu.

Ce dernier refus d'Agaguk nous conduit à faire quelques remarques sur la thématique générale du roman. Incontestablement elle nous rappelle l'histoire biblique du Christ³ qui s'éloigne de tous dans le désert pour passer "quarante jours et quarante nuits" dans la solitude et dans

¹Ibid., p. 270.

²Ibid., p. 291.

³"L'Évangile selon Matthieu", chapitre 4, La Bible.

la paix. Mais pendant son séjour le diable lui rend visite pour le tenter et le Christ doit faire un effort pour échapper à ses artifices. Il réussit à rejeter ses propositions et, remportant la victoire, il le renvoie pour toujours.

Il en va à peu près de même pour le couple. Pour retourner aux sources et aux valeurs authentiques de leur race, Agaguk et Iriook gagnent leur "Terre Promise" sur la vaste plaine. Seuls et libres, ils jouissent d'une paix profonde. Pour eux, les tentations sataniques apparaissent sous la forme des visites des personnages du village ou d'un cadeau (fusil de Ramook), et de la proposition faite à Agaguk de devenir chef de la tribu. Comme le Christ, ils rejettent toute offre de possession ou de gloire pour garder leur liberté. Ayant lutté avec succès contre ces tentations, le couple finit aussi par renvoyer ses "tentateurs" de sorte qu'à la fin du roman il se retrouve seul et libre.

Le rejet de l'emprise des siens est affirmé davantage dans l'acceptation d'Agaguk de laisser vivre la nouvelle-née. L'évolution de sa conscience le rend capable de donner une vie pour celle qu'il a enlevée. Le point culminant de son épanouissement dans le roman est atteint au moment où le héros fait son premier jugement autonome, mettant de côté une tradition millénaire pour laisser vivre sa fille. Ceci marque la conclusion du roman dans le chapitre intitulé "Le Bonheur".

Agaguk alors traduit la lutte de deux individus pour

nier une conception de la vie avec laquelle ils ont grandi. Pour ce faire, ils quittent le cercle de la tribu pour respirer un nouvel air sur la toundra afin de naître aux valeurs authentiques des Inuit et de l'amour. Ils refusent de se laisser associer à toute forme de vie communautaire, parce que, pour eux la société équivaut à l'oppression de l'individu. La paix et la liberté que leur accorde leur "dépaysement" sont propices à l'évolution de leur comportement, surtout celui d'Agaguk. Maîtres de leur propre univers, ils suivent un processus d'humanisation, d'individualisation profonde tout en demeurant attachés aux traditions originelles des Inuit. C'est ce qu'exprime Bérubé dans un article critique sur

Agaguk:

Par rapport à la vie de la tribu...la vie du couple marque un immense pas en avant, une immense transformation; mais nous pressentons ici que, pour autant, Agaguk ne rompt pas avec toute la tradition esquimaude. Au contraire, Agaguk tend, par-delà la vie telle qu'elle se déroule au village de Ramook et où les traditions sont devenues des mécanismes dépourvus de toute signification actuelle; à renouer avec la tradition originelle, avec la tradition qui est enseignement vital. Ainsi le mouvement de transformation de la vie de tribu se double d'un autre mouvement tout aussi significatif: Agaguk veut aussi renouer avec les anciens Esquimaux, ceux qui étaient dignes du nom d'Inuit."¹

Mais la vie du couple éloigné de la tribu ne décrit pas seulement un retour aux sources. Ici, nous irons plus loin que Bérubé. Elle signale aussi le dépassement des anciennes traditions car Agaguk et Iriook nient tout ce qu'il y a de

¹Renald Bérubé, "La Fuite et le retour aux sources dans Agaguk d'Yves Thériault, Voix et Images du Pays, I, 79.

déshumanisant dans les coutumes millénaires. Iriook cesse d'être la femelle pour devenir la mère et la femme. Ayant sa propre identité, elle n'est plus un simple objet. Elle est l'égale de son mari, ce qui marque le dépassement des valeurs esquimaudes. Pour sa part, Agaguk quitte son état d'animalité pour l'élever à l'état d'homme. Le mâle devient le héros. Il suit un processus d'humanisation que nous pouvons vérifier lorsqu'il écoute sa femme plutôt que d'obéir aveuglément à l'inhumaine tradition ancienne esquimaude qui réclame la mort de la nouvelle-née.

Donc nous notons le retard de la vie tribale sur celle du couple, la victoire des forces dynamiques sur les forces statiques, celle de la vitalité sur les habitudes. Ainsi s'explique la réussite du couple dans Agaguk. L'échec de la tribu s'exprime par son incapacité,

...à aider au développement de l'homme et à lui donner toutes les chances possibles d'épanouissement et de dépassement de lui-même.¹

Agaguk peut alors se résumer comme étant la recherche obstinée chez l'individu de la liberté et de la vérité, atteintes à la fin aux prix des tentations repoussées et des souffrances de la mutilation surmontée et sublimée, puisque c'est pendant la convalescence que l'homme s'est élevé vers l'art et a rêvé de sculpter sa première oeuvre:

Il ferait Tayaout dans cette pierre...Plus tard quand Tayaout serait homme, une image resterait de l'enfant qu'il avait été.²

¹Ibid., p. 78.

²Thériault, op. cit., p. 252.

CHAPITRE II

LE RETOUR

Et je rêve d'aller comme allaient les ancêtres;
J'entends pleurer en moi les grands espaces blancs.

(Alfred DesRochers)

Quand il a écrit Agaguk en 1958 Thériault nous avertit sur une page de garde au début du roman que:

L'action de ce roman se déroule chez les Esquimaux tels qu'ils étaient dans les années quarante. Que leur vie soit aujourd'hui modifiée par l'invasion du progrès dans l'Arctique est indéniable. L'auteur se réserve d'en faire le sujet d'un prochain roman.

Conséquemment son deuxième roman esquimau, Tayaout, fils d'Agaguk,¹ apparaît en 1969 comme la suite logique d'Agaguk. Presque tous les mêmes personnages y figurent, notamment Agaguk, Iriook et Tayaout. Un intervalle d'à peu près onze ans sépare la fin d'Agaguk du début de Tayaout.² Nous nous demandons donc à juste titre ce qui s'est passé chez ces gens sur ces entre-faites. Quelles expériences ont-ils vécues? Quelles sont leur situation et leur vie présentes?

Etonnement bouleversant. Changement inattendu. En refermant le roman Agaguk nous laissons le jeune couple dans

¹A l'avenir: Tayaout.

²Tayaout avait à peu près cinq ans lorsque les jumeaux sont nés. Vers le début du roman il en a seize. Donc onze ans se sont écoulés.

"Le Bonheur" et conscient de la réussite de son expérience. Nous le voyions jouir de la paix et de la liberté que lui accordait sa solitude et qui le plaçaient sur la voie royale de l'individualité. Qu'apprenons-nous au début du deuxième roman esquimau de Thériault? Tout simplement la réconciliation totale du couple avec la tribu qui vit actuellement avec d'autres Esquimaux et avec des Blancs dans un village où s'érigent une mission et un Magasin de la compagnie. Même les Inuit du dos de la Terre sont descendus pour vivre en société:

Ainsi vinrent Agaguk et sa famille jusqu'au grand village, abandonnant la vie qu'ils avaient tenté de vivre loin des tribus, liges de leur seule contrée déserte.¹

Nous apprenons que cette réintégration a eu lieu il y a dix ans quand Tayaout avait six ans, et que depuis ce temps Agaguk et Iriook travaillent pour les Blancs.

Leur démission s'explique très simplement. Leur forte volonté de renouvellement, leur lutte n'ont pas suffi à surmonter les besoins physiques qui les pressaient:

Quand Agaguk était revenu vers son village, c'était parce qu'il ne chassait plus assez pour subvenir à tous les besoins de l'igloo d'hiver, de la tente d'été...

— Ici c'est mourir. Là-bas...

— Ils mangent...²

Comme le constate Agaguk, "J'ai eu faim".³

¹ Yves Thériault, Tayaout, fils d'Agaguk (Montréal: Editions L'Acuteille, 1971), p. 20.

² Ibid., pp. 18-19.

³ Ibid., p. 26.

Le retour du couple témoigne de la lutte éternelle entre l'idéalisme et le pragmatisme. Le couple est parti de la tribu pour se réaliser, pour se trouver de nouvelles façons de vivre. Mais la nécessité physique qui menace leur propre existence coupe court à leur désir. "Citadins" ils jouissent d'une aisance matérielle auparavant inexistante: "Finies les grandes disettes d'autrefois..."¹

Agaguk se réconcilie vite avec la vie du groupe. Il ne se révolte plus contre la vie communautaire; d'ailleurs il la trouve enrichissante. Il devient plus savant et acquiert une expérience plus vaste grâce à cette nouvelle vie. Il est satisfait de cette solution et sa femme aussi. Mais l'idée de partir du village renaît chez Tayaout. Bien que le père respecte la liberté de son fils, il ne semble pas comprendre pourquoi Tayaout veut s'éloigner des siens. Ils raisonne ainsi:

Le plus probablement, ce serait pour se joindre à un autre groupe, plus loin, y prendre peut-être femme. Il n'y avait pas à discuter.²

Nous voyons alors jusqu'à quel point la vie en société a changé la philosophie d'Agaguk et d'Iriook. Eux qui autrefois détestaient la vie communautaire pour son atmosphère étouffante et pour tout ce qu'elle représentait de restrictif, ne semblent point pouvoir comprendre pourquoi leur fils ressent

¹Ibid., p. 14.

²Ibid., p. 23.

presque le même impératif intérieur. Tayaout, comme ses parents d'il y a seize ans, veut recommencer pour se forger de nouvelles idées. Ses parents se souviennent de leurs mêmes désirs d'autrefois et avec beaucoup de regret ils voient partir leur fils tout seul.

Agaguk admet ce changement:

— Mon fils me suit et me ressemble. Il ne veut respirer aucun air que d'autres respirent. J'étais comme lui.¹

Nous trouvons qu'à travers le roman Tayaout, Agaguk continue à se voir dans son fils. Mais à la différence de Tayaout, le père (comme Ramook auparavant) reste statique en tant qu'individu. Avec sa femme il devient membre de la collectivité anonyme. Son espoir d'épanouissement personnel semble être anéanti. Son optimisme, sa confiance en lui-même disparaissent. Maintenant c'est son fils qui crie: "Rien n'est plus fort que Tayaout".² D'homme actif, confiant et optimiste, Agaguk s'est transformé en défaitiste. Il semble être résigné. Autrefois il luttait contre les forces qui gouvernaient son destin. A présent il les accepte. Il constate d'une façon catégorique: "Il n'y a plus de pierre verte."³ et il traduit son pessimisme quand il ajoute:

¹Ibid., p. 26. Nous soulignons.

²Ibid., p. 35. Autrefois Agaguk poussait ce même cri. (Agaguk, p. 17.)

³Ibid., p. 55. Autrefois, dans les temps anciens, les Esquimaux taillaient des figures, des idoles dans cette pierre "divine". Ces gestes de propitiation et d'hommage, selon les croyances esquimaudes, plaisaient aux dieux et assuraient à la tribu leur protection.

— Les Esprits ont repris la pierre, et l'ont rejetée au fond de la mer...

...
— Il n'y aura plus jamais de pierre magique....C'est fini pour nous. Il est trop tard.¹

Agaguk s'enfonce dans la vie du village. En décidant d'être le premier à vendre au Blanc les statues sculptées dans la pierre magique, il montre sa fierté et son fort attachement présent à la vie communautaire. Nous apprenons qu'il ne veut point perdre "sa place marquée dans le groupe, son importance"² et qu'il tient à rester dans la société:

Etre quelqu'un, en somme, habiter parmi les siens, participer aux discussions.³

Tayaout retrouve la pierre magique et apprend à son peuple comment en extraire les âmes qui sont propices aux esprits. A cet égard l'idéalisme du fils s'oppose au pragmatisme du père. Déjà Agaguk fait des compromis. C'est lui qui fait le premier geste de vendre cette pierre magique et décide selon une certaine casuistique qu'il ne trahit pas le secret de l'art esquimau puisqu'il n'en vend que le résultat. Il devient vite matérialiste. Son désir de posséder le prend. Mais il est puni pour son orgueil et son audace lorsque ses dollars prennent feu par accident, comme Icare dont les ailes ont été brûlées par le soleil pour les mêmes raisons. Ses actions créent un gouffre entre lui et

¹Loc. cit.

²Ibid., p. 110.

³Loc. cit.

Iriook. Ils ne s'entendent plus aussi bien qu'auparavant.

Agaguk croit de plus en plus à sa propre force:

— Je n'ai peur de rien. Je suis Agaguk, je suis plus fort que tout.¹

Et si Tayaout essaie de faire réintégrer le culte des esprits chez les Esquimaux, son père tente de le renier, car il ne croit plus en la puissance des esprits. Il défie ainsi les dieux:

— Nous tremblons pour rien...Les dieux, où sont-ils? Est-ce que nous ne serions pas des dieux nous-mêmes?

Les dollars du Blanc, la voilà notre récompense de savoir nous élever plus haut que les dieux.²

Ce discours hérétique, injurieux, rappelle le langage et l'attitude de son père Ramook lorsqu'il était chef de la tribu.

Tayaout devient le défenseur des croyances reniées par son père. Encore jeune, il n'a pas perdu la volonté de renouvellement qu'avait l'Agaguk d'autrefois, et à la différence de son père, il respecte les dieux et arrive à dominer son orgueil. Sa découverte de la pierre divine ne lui donne pas d'idées de grandeur. Il reste simple et humble, visant seulement à aider son peuple à retourner aux sources authentiques de ses traditions.

A ce point nous remarquons un certain changement chez Iriook. Le retour à la vie communautaire et la mauvaise conduite d'Agaguk l'ont beaucoup affectée. Les actions de

¹Ibid., p. 117.

²Ibid., pp. 122-123.

son mari lui font craindre l'avenir. Elle place sa confiance et son espoir en Tayaout. Quand son mari devient matérialiste et qu'il défie les dieux, elle devient une femme endurcie, sans amour et presque sans patience ni compréhension.

Dégoûtée d'Agaguk, elle ne se montre plus tendre envers lui. En fait, c'est elle qui suggère à Tayaout de le tuer car elle croit que c'est la dernière chance de son peuple de se soustraire à la colère des dieux. Le détachement total d'Iriook marque son reniement d'Agaguk. Donc, avec la mort d'Agaguk dans Tayaout, parallèlement au cas de Ramook dans Agaguk, nous avons un père qui trahit son fils, le craint et finit par être condamné par lui. L'intégration sociale, en introduisant l'avidité matérielle, dégrade l'individu et devient source de malheurs.

Dans le roman Agaguk nous avons déjà fait la connaissance de Tayaout. A travers le texte nous le voyions tout jeune, menant avec ses parents sur la toundra une vie simple et tranquille loin de la tribu. Se révélant déjà fort et brave, cet enfant, grâce à l'enseignement strict et efficace de son père, nous donnait l'impression qu'un jour il serait un bon chasseur, noble et digne de sa race. Agaguk l'a ressenti et exprimé: "Oui, il sera plus grand que moi encore".¹

Alors qu'apprenons-nous vers le début du deuxième

¹Ibid., p. 122.

roman esquimau de Thériault? Qu'à l'âge de six ans Tayaout a été obligé d'accompagner ses parents dans leur retour à la vie au village où il habite déjà depuis presque dix ans. Qu'à l'âge même de quinze ans, il a déjà la taille d'un homme, "trapu comme son père, de visage plus lisse...puissant et infatigable",¹ à la mesure d'Agaguk qui est très fier de lui: "N'était-ce pas ainsi qu'il en avait rêvé seize ans auparavant?".² Qu'ayant écouté les récits nostalgiques de son père et ceux des aînés aux veillées,³ et conscient du fait que les temps ont changé, ce jeune homme, dont la vie jusqu'à ce point a été partagée entre la toundra et le village, grandit entre le rappel de la vie passée et la réalité de la vie présente. Et avec le retour de sa famille à la vie du groupe, "Tayaout, lui, avait choisi un sort durant les premières installations".⁴ Nous voyons alors que son départ est prémédité. Le statisme du village où chaque jour "semblable à tous les autres"⁵ ne l'attire point. Son éducation le pousse à fuir les maisons du Sud où ses congénères se vendent aux Blancs:

¹Thériault, Tayaout, p. 22. Nous soulignons.

²Loc. cit.

³"On a chaque heure du jour...durant les veilles, raconté autour de lui combien grands étaient les anciens." (Ibid., p. 13.) Nous soulignons.

⁴Ibid., p. 15.

⁵Ibid., p. 12.

Il apprit tant de choses et conçut tant de regrets d'être astreint à la vie décrétee par les habitudes des Blancs, qu'il résolut un jour de reprandre les démarches anciennes.¹

Donc le père de Tayaout et les Anciens deviennent en quelque sorte "tous artisans d'une idée nouvelle, qui fut autrefois celle d'Agaguk et qui renaît en son fils"² car évidemment l'idée de partir chez Tayaout a été nourrie par leurs récits eulogiques du passé. Dès le début, par son physique et son désir d'une "quête", Tayaout porte déjà la marque du héros.

Pour le jeune Inuk, cette idée de partir à son tour, "d'aller chercher bonne vie vers le Haut Nord",³ signifie un retour à la liberté du passé, à la grandeur ancienne, aux origines ancestrales de sa race car il veut voir de ses propres yeux "...la vraie forme de ce pays désert et ses vraies habitudes".⁴ Cette décision de jeunesse de s'en aller seul vers le Nord glacé exprime aussi son "...besoin d'entendre sans témoin ses propres voix", besoin déjà ressenti par son père Agaguk qui, auparavant, est parti seul avec sa femme. Donc la volonté de renouvellement reprend vie dans le départ du fils.

Cependant, jusqu'à quel point les départs du père et

¹Ibid., p. 16. Nous soulignons.

²Ibid., p. 22.

³Ibid., p. 18. Nous soulignons.

⁴Ibid., p. 14.

⁵Ibid., p. 40.

du fils se ressemblent-ils? Combien les gestes sont-ils véritablement semblables? Les réponses à ces questions exigent un court examen des caractères d'Agaguk et de Tayaout et des motifs qui les poussent à abandonner leur société.

D'abord Agaguk, à son départ, s'est révélé comme un homme volontaire et actif, un homme de gestes. En abandonnant la tribu il compte se servir de sa vitalité naturelle pour essayer de gouverner son propre destin. Comparé à son père, Tayaout demeure indécis, il se soumet à ses désirs intérieurs. C'est un songeur qui regarde et contemple son univers; il médite. Il n'agit pas et ne semble pas être aussi aventureux que son père. S'il est puissant, c'est mû par une force confuse qui le pousse et l'encourage.

Tous les deux choisissent la fuite. Agaguk sait exactement pourquoi il préfère abandonner la tribu: il abhorre l'idée de servir les intérêts personnels de son père dans la présente atmosphère décadente du village. Alors il part. Mais Tayaout "...ignore vraiment comment il en est venu à ce mal en lui de continuer à vivre là où les Inuit étaient auparavant".¹ Tandis qu'Agaguk s'est tout simplement éloigné afin de réaliser sa propre individualité, afin de vivre à l'écart des autres avec Iriook, Tayaout ressent en son for intérieur à son départ de nouveaux impératifs:

...des choses inconnues de tous, troublantes, et il avait besoins du silence, il avait besoin de cette sorte de

¹Ibid., p. 13.

retraite au loin, de fuite vers la sorte de solitude qui permet à un homme de se trouver face à lui-même.

Il était parti parce qu'il n'aurait pu faire autrement.¹

Durant ses voyages, une force mystérieuse, dont il a la difficulté de prendre conscience, semble le guider. Ainsi il se révèle comme le réceptacle des traditions et des idées infuses:

Souvent Tayaout entendait en lui...des idées sans mots qui paraissaient venir de toutes les générations, qu'il ne pouvait exprimer et pourtant le remplissaient d'aise.²

On a l'impression d'une intervention divine, qui grandit encore l'image du héros.

Néanmoins, s'il a l'air confus et s'il ne comprend pas ces "idées", il part quand même assez confiant du fait que dans la solitude.

...il pourra entendre à chaque jour presque, et apercevoir dans ses rêves, ces pensées douces...qui font de lui...le chercheur d'un absolu qu'il ne connaît pas, mu inexorablement par les atavismes antiques.³

Agaguk part pour vivre ailleurs, pour établir sa famille dans son propre pays avec Iriook. Son fils, sans attaches conjugales, part seul pour parcourir les Sommets, pour devenir errant à la recherche d'un but dont il ressentait confusément l'existence. Le sentiment du destin pèsera fort sur ce long pèlerinage aux sources.

¹Ibid., pp. 41-42.

²Ibid., p. 11.

³Ibid., p. 12.

Dans les deux textes esquimaux les deux héros thérausiens ressortent comme de véritables individus dont l'autonomie est incontestable. Pourtant dans Tayaout le fils semble dépasser cet état car il est souvent décrit en termes quasi mythiques. Tayaout n'est pas seulement un homme, c'est "l'homme".¹ Comme "homø universale" c'est l'homme de tous les âges:

"J'habite le Sommet du Monde. J'y suis depuis des millénaires l'homme continu, je suis sans âge parce que j'ai tous les âges. Je suis sans traces de l'ancêtre parce que je suis l'ancêtre en même temps que la continuation".²

Il se définit dès le début dans sa singularité d'"homme"; il est déjà exceptionnel, porteur d'une mission. Ainsi il attache beaucoup d'importance à la lignée, à la descendance des ancêtres et à l'idée qu'il faut à chacun,

...accomplir sa vie selon un rythme mèmement déterminé, afin qu'il ne faillisse point à la juste perpétuation qui était attendue de lui.³

Le roman Tayaout constitue alors une sorte de quête de la pureté originelle d'un peuple.

Ce fatalisme continue à marquer les errances de notre nomade magnifique, Tayaout. Au début de ses voyages il se contente de vivre, d'affronter avec succès les éléments, de sortir vainqueur de ces épreuves physiques. Il ne comprend toujours pas les pensées secrètes et étranges qui lui

¹Ibid., p. 11. Tous les soulignements sur cette page sont les nôtres.

²Loc. cit.

³Ibid., p. 83.

viennent. Souvent elles sont associées au vent qui lui parle en chuchotements. Le hurlement du vent lui plaît; son but sera de comprendre et d'interpréter ces chuchotements:

...et il aurait voulu prendre et les pensées et le vent, et tout ce qu'il ressentait en lui pour en créer une forme.¹

Son désir de création dans sa nouvelle vie va lui permettre d'accéder à un nouvel état, celui de l'artiste.

Parcourant les Sommets, le héros vit au jour le jour; l'instant seul compte. Il est confiant que sur sa course, "...à l'issue des voyages épie un destin...qu'il existe un doigt pointé vers lui."² et il commence à sentir confusément que "...ses pas le mènent au terme élu".³ C'est son devoir d'être là aux Sommets. Ses errances prennent de plus en plus la forme d'une mission à accomplir.

Nous pressentons alors que l'éloignement de Tayaout vers le Nord diffère de celui de son père, car nous avons l'impression qu'un jour Tayaout reviendra à la vie du village. D'abord la même haine qui opposait Ramook à Agaguk n'existe pas entre Agaguk et son fils. L'atmosphère familiale diffère énormément. Au moins une fois pendant ses voyages Tayaout
ressent une nostalgie

¹Ibid., p. 28. Nous soulignons. Les chuchotements du vent évoquent une sorte d'oracle que consulte le héros sur ses voyages et dont la "voix divine" le guide à travers les Sommets. Dans cette optique il y a un certain parallélisme entre Tayaout et le héros-voyageur Eliade.

²Ibid., pp. 43-44.

³Ibid., p. 44.

pour sa mère. La première étape de purification a été accomplie par les parents; Tayaout pousse plus avant en atteignant la grandeur du mythe et celle de l'artiste.

Le destin du héros se dévoile peu à peu. Même lorsqu'il découvre la pierre divine les choses ne sont pas encore tout à fait claires pour lui. Il se demande, "Avait-il été donc choisi pour retrouver la pierre verte de la mer?"¹ Il devient convaincu que les dieux l'avaient guidé à travers le Pôle, qu'il était né pour accomplir cet acte de retrouver cette pierre perdue depuis longtemps.

Mais que représente la découverte de la stéatite? D'abord trouver la pierre signifie un recommencement pour Tayaout et son peuple, une repossesion de la fierté. Ensuite elle symbolise un retour aux sources authentiques, et les lampes immortelles qu'on sculptera de la pierre et qui plairont aux dieux assureront la continuation de la race. Les errances du héros aboutissant à la découverte de la pierre verte rappellent la quête du Saint Graal. La couleur même de cette stéatite évoque l'espoir et la volonté de régénération qu'elle inspire à ceux qui la trouvent.

Enfin tout commence à s'éclairer pour Tayaout. Il sent une âme dans la pierre. Sa mission consiste à l'extraire et à apprendre à son peuple comment la trouver. Imbu de cette nouvelle connaissance et après une longue contemplation de la

¹Ibid., p. 48.

Pierre, Tayaout semble comprendre maintenant le nouvel ordre de sa vie, devenant en même temps "l'Homme retrouveur, sorte de Messie":¹

Et c'est désormais la pierre qui s'adresse à lui et va écarter les brumes, inventer tous les mots neufs dont il pourra user.

Et fixer à jamais le destin pour lequel il est venu sur terre...qu'il devra transmettre à ceux de son sang et de son temps.²

Il médite de moins en moins maintenant car il comprend la nature de son voyage. Il reprend la direction du retour.

Au village Agaguk contraste avec son fils en se révélant défaitiste car il constate, comme nous l'avons déjà mentionné, que la pierre que Tayaout vient justement de trouver n'existe plus. Lui, comme la tribu toute entière, se sent agité sans savoir vraiment pourquoi. Ils attendent l'arrivée de quelque chose ou de quelqu'un.

C'est particulièrement à ce moment que nous voyons les ressemblances de Tayaout avec l'histoire biblique de Moïse. Tayaout, le héros choisi, le prophète, en écoutant les voix des dieux pendant sa recherche d'une vie neuve et authentique pour son peuple, devient "...l'éclaireur des hordes et le continuateur des Maîtres du Pôle (Dieu) et leur émissaire auprès des siècles".³ Sa montagne est le dos de la Terre;

¹Ibid., p. 85.

²Ibid., p. 54. Nous soulignons.

³Ibid., p. 43.

les tables de la loi qu'il reçoit sont la pierre divine qu'il retrouve et qui donnera à son peuple un nouvel ordre de vie qui les rapprochera des dieux. Ce sera le retour à l'authentique et le rejet du système des fausses valeurs.

Dans Agaguk le héros rêvait autrefois de sculpter une statue de son fils dans la pierre divine. Ce rêve exprime son besoin intérieur d'atteindre l'état d'artiste. Nous voyons dans Tayaout que ce même désir est plus fort chez son fils et que dans cette optique il dépasse son père. Dès le début du roman, Tayaout affirme son individualité; il ne lui faut pas partir de l'état d'animalité (comme devait le faire son père) pour arriver à la conscience humaine. A l'âge de seize ans il a déjà atteint ce stade. Il dépasse cet état de l'homme simple pour devenir l'artiste. Ses voyages vers le Haut Nord évoquent sa recherche de l'art. L'idée de la création chez Tayaout apparaît lorsqu'il désire comprendre les forts impératifs qui le poussent. Comme nous avons déjà constaté,

...il aurait voulu prendre et les pensées et le vent, et tout ce qu'il ressentait en lui pour en créer une forme.

...
Dis-moi, pays...
Enseigne-moi, lumière.¹

Un désir de créer des formes qui assureraient la perpétuation des Inuit l'anime. Mais comment le faire? Il comprend qu'en tant qu'artiste il serait, comme il a déjà été dit,

¹Ibid., pp. 28-29.

"l'éclaireur des hordes et le continuateur des Maîtres du Pôle". Lorsqu'il aperçoit la stéatite il se rappelle les lampes éternelles ouvrées autrefois par les Anciens dans cette pierre régénératrice. Tayaout devient conscient que son devoir d'artiste consistera à extraire l'âme de la pierre et à en créer une forme. Et plus encore. Il doit également montrer et apprendre aux siens cet art de la création et leur enseigner la force incantatoire des objets qu'ils pourraient y sculpter. Ainsi l'art antique de la pierre des dieux reprendrait sa place dans la vie des Inuit; ce serait pour eux un "beau tournant d'Histoire".¹ Alors Tayaout explique et enseigne cet art à ces congénères:

— Chacun de vous peut, à sa guise, sculpter cette pierre. C'est votre sort. Et vous le ferez sans maître d'ouvrage, car c'est votre propitiation à vous et nul n'y peut avoir accès....Prenez-la, et palpez-la. Observez sa forme de pierre. Découvrez à quelle forme de nos dieux, de nos êtres et de nos choses elle correspond....Ce n'est pas en vain....Quand l'Inuk libérera cette âme en taillant la pierre...les dieux seront reconnaissants.²

Tayaout aurait pu être le chef de l'expédition qui part pour extraire et rapporter la pierre divine. Il préfère rester en arrière pour méditer et continuer son enseignement. En ce faisant il prend une nouvelle conscience de lui-même et de ceux qui l'entourent. Les siens se sentent plus unis dans

¹Ibid., p. 70.

²Ibid., pp. 70-71.

leur désir de créer. Ils partagent la pierre avec tous et la patiente recherche de l'âme dissimulée dans la pierre devient pour eux un acte concerté. Tayaout, le maître-artiste, en est très content; à son avis,

...c'étaient de bien grandes puissances qui venaient ainsi la nuit et inspiraient aux Inuit les gestes justes et efficaces.¹

Il espère que si on honore et vénère les dieux, ils se chargeront de renvoyer les Blancs "vers leur sud déprimant";² ainsi il se demande: "Combien en faudrait-il de plus pour que les Blancs disparaissent à jamais?"³ Plus que jamais, Tayaout croit que c'est sa mission de créer:

Lui...se devait désormais de sculpter plus que les autres encore. Il lui revenait d'être un artisan acharné et infatigable, de vouer ses heures de chaque jour à extraire de ce roc friable tout ce qui y dormait... d'accomplir la mission pour laquelle...il avait été choisi.⁴

En tant que véritable artiste il est devenu la cheville ouvrière de l'enseignement de son peuple. Pour lui chaque pierre est une raison de labeur et de propitiation; pour son père elle devient un trésor à revendre⁵ — ce qui constitue

¹Ibid., p. 95.

²Loc. cit.

³Loc. cit.

⁴Ibid., p. 119.

⁵Le geste d'Agaguk de revendre cette pierre, autrefois sculptée en lampes éternelles par les Anciens, évoque le mythe de Prométhée qui vole la flamme à Jupiter — ce qui provoque la colère des dieux et cause sa punition.

un acte rituel profané pour tous les Inuit du village. Et comme le constate Iriook, leur art ancestral deviendra plutôt un artisanat avec des conséquences honteuses:

— Nous deviendrons des artisans et ils (les Blancs) seront les commerçants...nous travaillerons pour eux. Et nous deviendrons plus que jamais leurs esclaves. Ils nous enseigneront à posséder des choses....ils tailleront cette pierre qui n'aura plus aucun sens.... Il en sera fini de nous. A cause d'Agaguk.¹

Le retour de Tayaout de sa deuxième expédition aux Sommets de la Terre évoque encore l'histoire biblique de Moïse. Descendu du dos de la Terre le héros trouve que son peuple suit encore un faux système de valeurs. Ils adorent les dollars des Blancs comme les Juifs adoraient le veau d'or lorsque Moïse est descendu du Sinaï. Le jeune Inuk trouve que son peuple a déjà oublié son nouvel ordre de vie en vendant son art de la pierre antique pour avoir des possessions. Dans la Bible Moïse meurt avant d'entrer véritablement dans la Terre Promise. Tayaout aussi meurt avant que les Inuit n'acceptent les nouvelles valeurs que symbolise la pierre divine.

Le geste d'imiter des dieux (ou des Ancêtres) en écoutant leurs voix nous conduit à l'idée d'une conception du temps cyclique de l'histoire. Chez Thériault cette notion s'exprime à travers ses deux romans esquimaux. Le cycle prend la forme de la révolte et de l'éloignement conséquent du héros dans une

¹Ibid., p. 154. Nous soulignons.

tentative de s'épanouir en tant qu'individu et de retrouver les sources authentiques de son peuple. A travers le roman Agaguk, le personnage principal s'oppose toujours à son père Ramook, qui se révèle comme un homme ambitieux, malhonnête et corrompu. Il en va presque de même dans le roman Tayaout. Le fils Tayaout, parti vers un nouvel horizon, contraste avec le père Agaguk qui, enraciné dans le village, se corrompt. Tayaout devient plus imbu des rites et des traditions esquimaux que son père. Il cherche la solitude et la liberté des pays glacés. Son éloignement du village rappelle celui de son père et ainsi rappelle le cycle de la vie de celui-là. Lui autrefois était jeune et indépendant; il s'est éloigné de la tribu pour voyager et s'établir ailleurs. Mais plus tard il est revenu au village où il s'est enraciné et a renié sa vie d'autrefois. Maintenant c'est son fils qui reprend le fil. A son tour il part, pour revenir plus tard à la vie du groupe.

Mais poussons plus loin cet examen du cycle chez Thériault. Dans Agaguk et surtout dans Tayaout l'éloignement des héros et leurs voyages vers le Nord remettent le temps cyclique en mouvement. Les personnages thérausiens témoignent tous de ce même désir de renouvellement dans leurs voyages au dos de la Terre. Plus jeune et sans doute pas encore ambitieux ni corrompu, Ramook a amené son fils à la pêche aux Sommets du Monde où vivent les derniers Esquimaux. Agaguk imite ce geste paternel en faisant ce même voyage avec son fils et sa femme. Et à son tour le fils (et petit-fils)

Tayaout, suivant le même geste ancestral, part à la conquête des Sommets.

Quant aux rêves et aux projets personnels d'Oonak et de Tugugak — deux notables de la tribu — de s'en aller vers le Nord, ils traduisent aussi leurs efforts de recommencement. Tous semblent avoir un grand respect pour les Esquimaux qui y vivent pendant toute l'année.

Cette notion du cycle, du recommencement selon un modèle archétypal dans les romans esquimaux de Thériault, coïncide étroitement avec les conclusions de l'étude de Mircea Eliade sur les sociétés traditionnelles dans son livre Le Mythe de l'éternel retour. Dans son avant-propos il nous apprend que:

Un trait nous a frappé en étudiant ces sociétés traditionnelles: c'est leur révolte contre le temps concret, historique, leur nostalgie d'un retour périodique au temps mythique des origines, au Grand Temps.¹

Dans leur éloignement de la vie du village nous notons chez Agaguk et chez Tayaout la volonté de rejeter le temps concret pour retrouver leurs racines dans le passé. Et comme le constate Eliade,² cette opposition n'est pas simplement l'effet des tendances conservatrices des sociétés primitives: c'est plutôt un véritable désir de retourner au temps des origines:

Pour l'homme primitif tout acte est posé et vécu antérieurement par un autre...ce qu'il fait a déjà été

¹Mircea Eliade, Le Mythe de l'éternel retour (Paris: Editions Gallimard, 1969), p. 9. Nous soulignons.

²Loc. cit.

fait. Sa vie est la répétition ininterrompue de gestes inaugurés par d'autres.¹

Dans cette optique nous comprenons mieux la conception de Tayaout comme réceptacle des idées et des traditions infuses par toutes les générations. Nous voyons plus clairement dans son imitation des archétypes comment ce jeune Inuk, imbu de nostalgie, semble être "vécu", comment son recommencement est "semblable à tous les recommencements".² La notion du temps surtout au début de Tayaout semble être abolie:

"J'habite le Sommet du Monde. J'y suis depuis des millénaires l'homme continué, je suis sans âge parce que j'ai tous les âges. Je suis sans traces de l'ancêtre parce que je suis l'ancêtre en même temps que la continuation..."³

Selon Eliade on remarque dans les sociétés traditionnelles l'abolition du temps historique par l'imitation des archétypes et par la répétition des gestes paradigmatiques.

L'abolition du temps profane et la projection de l'homme dans le temps mythique ne se produisent qu'aux intervalles essentiels, c'est-à-dire...au moment des rituels ou des actes importants.⁴

D'autre part l'idée de cycle réapparaît dans le choix même du nom, "Tayaout". Choisir un tel patronyme symbolisant espoir et ambition signifie un certain désir de renouvellement des gestes et des actes de ce noble ancêtre et reflète l'impératif intérieur du père de retrouver ses origines.

¹Ibid., p. 15.

²Thériault, Tayaout, p. 11.

³Loc. cit.

⁴Mircea Eliade, op. cit., pp. 49-50.

L'ancêtre défunt chez les Esquimaux semble s'élever au niveau mythique ou archétypal. Dans son livre *Eliade* constate que:

Dans de nombreuses traditions les âmes des morts ordinaires...n'ont plus de "mémoire", c'est-à-dire perdent ce que l'on peut appeler leur individualité historique.¹

Eliade ajoute que cette perte s'effectue à cause de

...l'impuissance de la mémoire collective à retenir les événements et les individualités historiques sinon dans la mesure où elle les transforme en archétypes.² Donc la notion du cycle que nous trouvons dans les deux romans esquimaux de Thériault pourrait très bien s'expliquer dans la mesure où l'homme primitif visant à la régénération agit d'après un archétype, où tout rituel a un modèle mythique, où toute action humaine "...acquiert son efficacité dans la mesure où elle répète exactement une action accomplie au commencement des temps par un dieu, un héros ou un ancêtre".³ Alors Agaguk et Tayaout traduisent ce mythe de l'éternel retour par leur conception du temps cyclique et celle de la régénération périodique des Inuit.

Ce désir de retour au passé rappelle également la philosophie de Jean-Jacques Rousseau. Contemporain de Rousseau, le Baron de la Hontan a écrit un livre Voyages et

¹Ibid., p. 62.

²Ibid., pp. 61-62.

³Ibid., p. 34.

Mémoires du Baron de la Hontan qui constituait une apologie du sauvage canadien. Alors "C'est peut-être dans la Hontan que Jean-Jacques a trouvé sa célèbre idée de la supériorité du primitif sur le civilisé".¹ Ce désir de retour à la vie primitive sous un régime corrompu, celui de Louis XV, a été alimenté par les récits des voyageurs qui apportent l'idée du "Bon Sauvage" et nous conduit à faire un parallèle avec la situation que nous trouvons dans les deux romans de Thériault: pouvoir arbitraire d'un monarque, corruption sociale et religieuse.

Le héros thérausien ressent en son for intérieur une nostalgie profonde pour la société d'autrefois, une nostalgie à la Jean-Jacques car le philosophe approuverait certainement les modes de vie d'Agaguk et de Tayaout sur la toundra et aux Sommets, recherchant dans la liberté et dans la solitude les sources authentiques de leur race. Qu'est-ce que l'introduction de son Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, sinon un résumé des sentiments d'Agaguk et de Tayaout:

O Homme, de quelque Contrée que tu sois, quelles que soient tes opinions, écoute;...Les tems dont je vais parler sont bien éloignés: Combien tu as changé de ce que tu étois! C'est pour ainsi dire la vie de ton espèce que je te vais décrire d'après les qualités que tu as reçues, que ton éducation et tes habitudes ont pu

¹Roger de Roquebrune, Les Canadiens d'autrefois, (Ottawa: Editions Fides, 1966), II, 16.

dépraver, mais qu'elles n'ont pu détruire. Il y a, je le sens, un âge auquel l'homme individuel voudrait s'arrêter; Tu chercheras l'âge auquel tu désirerais que ton Espèce se fut arrêtée: Mécontent de ton état présent par des raisons qui annoncent à ta Postérité malheureuse de plus grands mécontemens encore, peut-être voudrais-tu pouvoir rétrograder; Et ce sentiment doit faire l'Eloge de tes premiers ayeux, la critique de tes contemporains, et l'effroi de ceux, qui auront le malheur de vivre après toi.¹

Evidemment Rousseau croit à la supériorité de l'homme primitif sur l'homme civilisé, ce qui nous conduit au mythe du "Bon Sauvage" prêché par lui et par Thériault. Rousseau serait d'accord avec la vie simple et calme des héros esquimaux éloignés de leur société. Ils se cherchent, sentant un besoin de se rapprocher d'eux-mêmes; ainsi ils appliquent la philosophie de Rousseau lorsqu'il affirme dans Rêveries d'un promeneur solitaire qu'on trouve le bonheur dans le repliement sur soi au contact de la nature. Et ils font aussi écho à la vieille Indienne, N'tsuk, qui constate que nous pouvons

...connaître le vrai bonheur en nous accordant docilement à la nature et en lui laissant les forces qu'elle possédait afin qu'elle nous les consente au besoin.²

Loin des leurs où l'air est "vicié" et où s'accroît "la mollesse du corps", le héros de Thériault mène une vie neuve et saine dans les vastes espaces et conserve sa vitalité auprès de la nature. Peu sujet aux maladies comme dans la

¹Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (Paris: Éditions Gallimard, 1970), p. 46. Nous soulignons.

²Yves Thériault, N'tsuk (Montréal: Éditions L'Actuelle, 1971), p. 102.

vie civilisée, il est robuste, agile et sa passion est facile à satisfaire.

D'après Agaguk et Tayaout nous pouvons voir jusqu'à quel point Thériault est un disciple de Jean-Jacques Rousseau. Les peintures thérausiennes des individus aux prises avec leur société font ressortir le rousseauïsme dans les deux romans esquimaux. Nous voyons que comme Rousseau, Thériault attaque toute société, tout groupe humain qui, pour créer une vie communautaire, impose aux individus des lois, des coutumes et des normes qui suppriment la liberté et le bonheur de l'individu. Selon les deux, la nature, dans la solitude et la liberté qu'elle offre à l'individu, contraste avec la société et les restrictions qu'elle impose à ses membres:

...les personnages de Thériault communient à la nature, à sa force mystérieuse et en retirent la nausée de la civilisation, le dégoût du faux, en s'enivrant de leur force physique et de leur adresse.¹

Loin de leur tribu les individus thérausiens témoignent d'une constante recherche d'identification avec la nature:

On connaît le faible de Thériault pour la grande nature; les vastes plaines, la vie libre comme l'air, la chasse, la pêche, les campements, la mer...Les villes pourrissent l'homme. Les champs le sauvent.²

Pour les protagonistes de Thériault, toute aliénation cesse

¹ Paul Gay, Notre Littérature, guide littéraire du Canada-français (Montréal: Éditions HMH, 1969), p. 144.

² Gérald Godin, "Yves Thériault l'innombrable", Livres et auteurs canadiens-français (décembre 1961): p. 22.

lorsqu'ils retrouvent la nature, quand ils rejettent les fausses valeurs de leur société pour s'établir ailleurs.

Nous voyons surtout dans Tayaout le cheminement de la tribu vers la décadence et la corruption. Ses membres deviennent vite matérialistes; leur bonheur consiste à pouvoir entrer dans un magasin pour tout acheter. Leur système de valeurs devient faux; l'argent se fait indispensable: "Il faut des dollars, c'est sûr".¹ Quelle évolution dans le mode de vie esquimau car on disait dans Agaguk: "L'Esquimau vit en somme frugalement, à tout le moins quant aux possessions matérielles".² Maintenant avec la vente des statues taillées dans la pierre divine,

Les billets verts envahirent les igloos. La tâche devient une frénésie, la cupidité un mal virulent.³

Leurs gestes d'artistes sont profanés; ils deviennent esclaves des possessions, ce qui fait ressortir la lutte pour le progrès au prix de la servitude tant dénoncée par Rousseau au dix-huitième siècle. La vie, selon lui, se complique à cause du désir de propriété qui a une force corruptrice sur l'homme et qui est une menace à la liberté de l'individu. Ceci nous conduit à un des principes de base chez Rousseau: l'homme n'est pas destiné à vivre en société car la société le détourne de son "moi" authentique qu'il peut seulement retrouver auprès

¹Thériault, Tayaout, p. 105.

²Id., Agaguk, p. 266.

³Id., Tayaout, p. 129.

de la nature. Chez Thériault, la vie monotone, amorphe, et végétative de la tribu limite l'individu et atrophie ses facultés. Suit alors la lutte du héros contre les impératifs tribaux et la fuite vers la solitude et la liberté dans la nature.

Pourtant malgré les similitudes réelles qui existent entre la philosophie de Rousseau et celle de Thériault, il existe une différence fondamentale et simple qui les distingue et les sépare. Jean-Jacques au dix-huitième siècle attaque la civilisation in toto à cause de sa force corruptrice sur l'homme, qui empêche son épanouissement personnel dans la solitude. Thériault, plus précisément, ne s'oppose pas à toute la civilisation mais attaque plutôt une société étouffante¹ où les forces de l'immobilité et de la mort règnent. A travers les deux romans esquimaux nous avons l'impression que:

Yves Thériault is aware of the value of the society, and cannot conceive of an individual without one....In Agaguk tribal solidarity has a real meaning in spite of defections and corruption. Agaguk's village guards its freedom with all the collective understanding which has for centuries defended the Eskimo against a cruel nature...²

Les héros thérausiens finissent par rejoindre leur société. Agaguk, pour sa part, trouve enrichissante la vie de société grâce à la nouvelle science qu'elle lui apporte. C'est

¹Nous soulignons.

²Jack Warwick, op. cit., p. 65.

plutôt l'influence de la société blanche surimposée à celle des Esquimaux qui le détourne de sa "chère vie primitive" et cause sa chute finale. Tayaout, après avoir erré dans les Sommets, découvre dans sa société une source de satisfaction personnelle en tant qu'artiste et trouve qu'ayant prouvé sa valeur aux yeux des siens, il peut désormais vivre libre en tant que véritable individu. La conception qu'a Thériault de l'artiste, qui doit son art à la société, qui sublime les traditions dans son art, confirme l'idée que pour lui la société n'est pas négative en soi.

C'est plus spécifiquement dans Tayaout que Thériault s'oppose à la société industrielle des Blancs, cupide et mauvaise, qui exploite et corrompt celle des Esquimaux pour leur profit personnel. Donc nous voyons dans les deux romans que:

A major society, because of its expansive vigour, encroaches upon a minor one, the minor one limits the freedom of the individual, yet all these forces are balanced in a constant struggle to wrest a living and some human dignity from the blind force of nature, and from each other.¹

Malgré leurs points communs Rousseau et Thériault diffèrent sur ce point. Le philosophe du dix-huitième siècle dénonce toute la civilisation à cause de ses mauvais effets sur l'individu; Thériault, mettant de côté toute la société humaine, examine les problèmes de toute minorité face à une majorité envahissante qui cause l'aliénation progressive de la liberté.

¹Ibid., p. 66.

CHAPITRE III

L'APPEL DU NORD

The literary imagination, when it turns to the North, is restless and questioning, and in search of something it cannot find by keeping still.

(Jack Warwick)

Dans le premier chapitre et plus spécifiquement dans le deuxième, nous avons vu que le voyage entrepris par le héros est provoqué par le refus d'une société statique, amorphe et corrompue, et qu'il traduit un impérieux désir intérieur de renouvellement. D'une façon encore plus évidente dans Tayaout cette volonté de recommencement implique un voyage vers le haut Nord "au dos de la Terre", vers "les Sommets du Monde".

Or nous savions qu'un livre, The Long Journey, qui a été écrit par Jack Warwick, analyse ce mouvement vers le Nord dans la littérature canadienne-française. Cette étude, nous avons pensé l'appliquer au contexte de Thériault dans son oeuvre esquimaude et considérer sa validité dans un autre roman québécois, Menaud maître-draveur de Félix-Antoine Savard. La comparaison de ces romans nous permettra de tirer certaines conclusions sur Agaguk et Tayaout en tant que romans exprimant une réalité québécoise.

Mais d'abord pourquoi cette attirance vers le Nord? Pourquoi pas une autre direction? Durant l'expansion coloniale

des Français et des Anglais au Canada, c'était bien l'Ouest qui était le "bon" sens; il évoquait l'esprit d'aventure, de liberté. Pas encore tout à fait découvert, il posait un défi à ceux venus s'y installer. Mais la ruée vers l'Ouest prend fin et selon Douglas Jones, "The North remains...",¹ c'est-à-dire que l'Ouest est exploré et développé. Désormais c'est le Nord vierge et inconnu qui attire. D'ailleurs depuis longtemps le Nord a été considéré comme la bonne direction. A travers les siècles l'étoile du Nord a affirmé son importance dans notre astrologie; par ailleurs les marins ont toujours utilisé le Nord magnétique pour les guider dans leurs navigations. De plus, le mot "nord" s'est introduit dans notre langue pour signifier un comportement logique comme nous le remarquons dans l'exclamation familière: "Tu as perdu le nord!". Pour Tayaout le Nord signifie la bonne direction lorsqu'il prend "ses nords"² quand il effectue son voyage retour au village; d'ailleurs, désespéré après avoir tué son père, Tayaout se réfère au Nord dans sa recherche d'une nouvelle ligne de conduite, car en errant encore vers le haut de la Terre il veut "chercher de nouveaux nords en sa pensée".³ Finalement l'importance du Nord se rattache aussi au fait

¹Douglas Jones, op. cit., p. 7.

²Thériault, Tayaout, p. 61.

³Ibid., p. 157. Nous soulignons.

qu'il "...permet l'accord de l'homme avec ses passions, avec les forces de la nature".¹

Selon Jack Warwick,

The "pays-d'en-haut" at their best are a state of mind into which the boldest spirits can run to seek their self-completion.²

Cette affirmation s'applique bien aux efforts que les deux des meilleurs Inuit font lorsqu'ils abandonnent leur tribu pour s'épanouir individuellement dans les vastes espaces libres. Imbus d'un esprit de révolte, Agaguk et Tayaout réagissent contre la vie présente de leur village. La protestation du héros thérausien révèle son attachement à la liberté et traduit son "élan vital" qui est, selon Warwick "...the real meaning of the 'coureur de bois' spirit and the North".³ Il refuse la loi pour la liberté du Nord.

Mais outre son fort attachement à la liberté qu'y-a-t-il d'autre chez le héros esquimau qui alimente sa révolte et facilite sa vie en communion avec la nature? C'est tout simplement sa propre vitalité:

Thériault seems to find the answer...in human vitality. Adventurous men like Agaguk...can find the way to progress without loss of integrity. It is Agaguk's own vigour that produces a higher understanding.⁴

¹Renald Bérubé, "Yves Thériault, romancier", Europe, (février-mars 1969): 52.

²Jack Warwick, op. cit., p. 163.

³Ibid., p. 99: "...in Agaguk there is also a definite 'coureur de bois' coefficient".

⁴Ibid., p. 65.

Comme la plupart des héros thérausiens, Agaguk et Tayaout sont doués d'une grande vigueur. C'est cette vitalité qui les pousse à vouloir gouverner les forces de leur destin; c'est elle qui les aide à survivre dans leur vie d'exilé dans le haut Nord. Tous les deux sont des hommes forts et bien bâtis; ainsi ils sont capables de faire face aux éléments. Cette force liée à leur respect et à leur amour de la nature nous rappelle le mythe du Bon Sauvage, évoque aussi les paroles de la vieille héroïne indienne de Thériault, N'tsuk:

Ayant accordé sa propre démarche à celle de la nature même, l'homme pourrait...rester tel qu'il fut placé sur terre.¹

Cette vitalité et cette liberté se complètent et selon Warwick elles sont,

...two sectors of interest which are inseparable from the "pays-d'en-haut" and allied themes. They are most commonly united through a vision of natural man as the possessor of wholeness...we can make the generalization that the French-Canadian writer looks to the "pays-d'en-haut" for a man who is whole, natural, vigorous and free.²

Pour les héros elles déterminent leur évolution par ailleurs impossible au village; elles deviennent pour Agaguk et Tayaout des sources de dignité morale. Dans leur nouvelle vie libre près de la nature ils jouissent d'une virilité incontestable qui semble viser à un état plus pur de l'homme. Cette virilité

¹Thériault, N'tsuk, p. 107.

²Jack Warwick, op. cit., p. 162.

chez Agaguk se lie étroitement à son sentiment intense de paternité et à sa manière stricte et efficace d'éduquer son fils. C'est l'idée de compléter l'instruction de son fils qui nourrit le désir du père d'entreprendre un voyage au dos de la Terre chez les derniers Esquimaux. Cette chasse au phoque dans la grande solitude polaire aux Sommets du Monde (l'univers "adulte") constitue en quelque sorte le "baptême de virilité" du fils dans la Grande Eau qui régénère; ainsi Agaguk peut dire, "Tayaout sera plus grand que moi encore".¹ Ce "baptême" rappelle le baptême d'invulnérabilité d'Achille par sa mère dans le Styx.

Ce voyage au dos de la Terre produit même une régénération chez le couple; il marque une étape importante dans leur évolution psychologique car c'est aux Sommets qu'Iriook prend des initiatives dans la vie amoureuse avec son mari. Bien que choqué, Agaguk reconnaît que sa femme n'est pas comme les autres, qu'elle lui est très précieuse. Désormais le couple vivra encore plus en harmonie. Le Nord ici semble donc faciliter et encourager l'évolution du héros. Le succès de la chasse au dos de la Terre, grâce à la fécondité de la Grande Eau annonce le bonheur d'Agaguk dans sa nouvelle vie. Cette Grande Eau prend ici une signification de la mère-femme.

Le héros esquimau en révolte contre l'apathie des siens se dirige alors vers le Nord. Ce voyage nordique exprime son

¹Thériault, op. cit., p. 122.

sentiment intense d'anti-conformisme. A cet égard Warwick constate, "Agaguk...is the vital revolt of youth and individuality against a rigid and restrictive society".¹ Pour le protagoniste qui veut atteindre son individualité, "The North is more than a place; it has become a state of mind".² Dans la liberté et la solitude du Nord, l'esprit de révolte du héros fait de lui une sorte de "voyageur", celui qui préfère la liberté individuelle aux entraves de la vie communautaire. Pour lui alors le Nord prend une signification importante. Cette remarque confirme la conclusion de Warwick qui constate que "...the presence of a North in men is even more critical than the presence of men in the North".³ Le Nord semble acquérir son propre esprit par les effets qu'il produit sur ses habitants.

Mais poussons plus loin cette étude du voyage vers le Nord. Outre le goût d'indépendance, que signifie de plus ce trajet pour le héros esquimau de Thériault? Nous avons vu dans les deux premiers chapitres qu'il représente (surtout pour Agaguk) son émancipation de la solidarité tribale aboutissant à une meilleure connaissance de lui-même et à une plus grande compréhension de son univers. Son voyage ressemble alors à une sorte de quête personnelle. A ce sujet Warwick,

¹Jack Warwick, op. cit., p. 64.

²Ibid. Cette citation se trouve sur le rebras de devant du livre.

³Ibid., p. 47.

après un examen de nombreux romans canadiens-français,
partage avec nous ses découvertes:

...in a number of works there is a repeated plan in which the form of the journey is consubstantial with the writer's or created character's state of mind. In all examples...there is some identification of the journey "en haut" with an intense searching feeling.¹

L'étude de nombreuses autres oeuvres littéraires (par exemple, Don Quichotte, les contes en général) conduirait à une conclusion semblable: le départ des héros signifie aussi un voyage de recherche intérieure. Warwick poursuit son examen du voyage du héros en se référant à quelques remarques de J.E. Circlot dans son article sur le voyage:

The journey is never merely a passage through space, but rather an expression of the urgent desire for discovery and change....Hence, to study, to inquire, to seek or to live with intensity through new and profound experiences are all modes of travelling....Primarily to travel is to seek.²

Les voyages du personnage principal de Thériault témoignent de son fort désir d'introspection au milieu des paysages du haut Québec exotique. Le trajet nordique exprime son espoir de changement et de découverte de sorte qu'il puisse accéder à une vie neuve. Ce trajet prend alors la forme d'une quête qui traduit sa volonté de renouvellement individuel. Pour Agaguk et Tayaout cette quête exprime également "...man's persistent belief in something new to be

¹Ibid., p. 71. Nous soulignons.

²J.E. Circlot, "Journey", A Dictionary of Symbols, trans. Jack Sage (London: Routledge & Kegan Paul, 1962), cité par Warwick, ibid., p. 71. Nous soulignons.

found a little further upstream".¹ Cette recherche personnelle représente aussi la tentative de trouver les moyens de conserver les valeurs authentiques d'un peuple, d'en garder tout ce qu'il y a de bon et de noble. Les nouvelles et profondes expériences que vivent Agaguk et Tayaout sont, d'après l'idée de Circlot, tous des modes de voyages. Pour Agaguk elles tracent son itinéraire psychologique qui conduit à son évolution; pour Tayaout elles définissent le but de ses errances vers le Nord et lui insufflent l'idée de sa mission de guide du peuple esquimau. Par conséquent, pour les deux protagonistes le voyage vers le Nord décrit la recherche d'un nouveau moi qui leur permettra de vivre en paix et en liberté dans leur univers.

Dans les romans esquimaux de Thériault, le Nord s'oppose au Sud non seulement géographiquement. Chez les derniers Esquimaux du dos de la Terre se trouve la pureté de la race que cherche Agaguk: "Les 'Inuit', les hommes comme moi, il en faut plus au Nord".² Dans le village au Sud la lignée est rompue par le remariage du chef Ramook avec une Montagnaise. Les Montagnais, habitants du Sud et les premiers à être touchés par la civilisation blanche, sont méprisés par les Esquimaux. Par contre, visant à la régénération de sa race, Agaguk, dans son mouvement nordique, se marie avec Iriook qui descend directement des peuples du dos de la Terre.

¹Ibid., p. 72.

²Thériault, Agaguk, p. 111.

La vie, la vitalité et l'individualité trouvées au Nord sont antithétiques avec la mort, l'oppression et la corruption du Sud. Agaguk, dans son voyage à la Grande Eau, jouit d'une pêche miraculeuse aux Sommets du Monde. Pour lui et pour son fils l'aspect mère-femme du Nord féconde se manifeste. Tayaout, avant de "...partir à son tour pour aller chercher bonne vie vers le haut Nord",¹ apprend de son père que "Là-bas (au Nord), il y a de la place pour mille pièges".² Pour lui le Nord est la source des vents sains qui symbolisent la vie et mettent à l'épreuve sa propre vitalité. Endroit choisi pour "...la fuite vers la sorte de solitude qui permet à un homme de se retrouver face à lui-même.",³ le Nord est propice également à l'individualisation des héros thérausiens qui s'y aventurent. Par ailleurs, la pierre divine qui fait renaître les Inuit aux valeurs traditionnelles est retrouvée par Tayaout aux Sommets. Comme une sorte de Moïse esquimau le héros descend du Nord pour sauver son peuple.

Chez Thériault presque toute référence au Sud est négative. Nous avons déjà vu que les Montagnais méprisés viennent du Sud. Les Blancs qui habitent au Sud des Montagnais sont encore plus détestés. Plus on va vers le Sud, plus on trouve la corruption et la décadence. Les Blancs apprennent

¹Id., Tayaout, p. 18.

²Loc. cit.

³Ibid., p. 41.

aux Esquimaux à posséder "...les objets du sud, à goûter de l'alcool, à apostasier les traditions".¹ La vitalité du voyageur nordique s'oppose à "La mollesse du corps!" de celui qui est attiré par le Sud. Au Nord on reconnaît sa propre individualité; au "Sud oppressant...les Blancs se ressemblent l'un à l'autre".² et font partie d'un anonymat collectif.

Même le vent du Sud n'est pas sain car au héros de Thériault il "...apporte d'étranges odeurs inconnues".³ Souvent les protagonistes de Thériault meurent quand ils se dirigent vers le Sud. Henderson est tué en essayant de fuir vers le Sud; Ramook et Ghorok sont pendus au Sud.

Malgré l'importance de la quête nordique dans les romans étudiés, nous constatons qu'il s'agit beaucoup plus d'un Nord psychologique que d'un Nord géographique, d'autant plus que, comme nous l'avons déjà mentionné, "The presence of a North in men is even more critical than the presence of men in the North".⁴ Ce Nord révèle le sens critique du héros, sa révolte, sa passion de la liberté et de l'aventure. Il devient pour le héros un état d'âme. Alors, comme le constate Warwick en parlant de la portée du Nord dans la littérature québécoise:

¹Ibid., p. 74.

²Ibid., p. 95.

³Id., Agaguk, p. 15.

⁴Jack Warwick, op. cit., p. 47.

Novels set in regions which are not particularly northern, but containing rebel figures...must also be considered, particularly if their settings resemble more distant forest regions.

...it is by no means specious to include works where the physical notion of the North is reduced to a small vestige, but where the spirit of this elusive North is so strong.¹

Cette remarque nous force à étendre le concept du Nord dans le roman canadien-français. Par exemple, nous avons vu aussi que le voyage vers le Nord implique une ascension vers "le dos de la Terre" ou vers "les Sommets du Monde", et qu'il témoigne d'une communication avec l'esprit des Ancêtres de la part du héros qui exprime son désir de remonter dans la lignée de sa race. Ce champ à trois dimensions: Nord horizontal géographique, Nord vertical ascendant et Nord temporel-remontée dans la lignée, enrichit encore la signification du Nord.

En tenant compte de ce que nous venons de dire, considérons le roman Menaud maître draveur de Félix-Antoine Savard, et examinons la pertinence du thème en question. Publié en 1937 lorsque les romans de la terre avaient la faveur populaire, ce livre reconnaît l'attraction pour le "pays-d'en-haut" et la montagne de la part des personnages et porte une signification historique. Dans cette optique, Menaud maître-draveur dépasse le simple roman de la terre.

Au début du livre nous apprenons le respect de Menaud pour le passé et pour les ancêtres. Nous ressentons sa nostalgie lorsqu'il écoute avec ferveur les paroles que lui

¹Ibid., pp. 5-6. Nous soulignons.

lit sa fille:

Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés...

...
Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus...deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.¹

Comme Agaguk et Tayaout, Menaud attache une grande importance au culte des ancêtres: "Où sont donc les chants perpétués et transmis?"² Pour lui aussi le respect et la conservation de leurs "vertus" deviennent une nécessité divine. Les gestes des Anciens sont pour Tayaout aussi des rites inviolables. Menaud, comme lui, ressent ce même désir intérieur de "...revenir aux rites vrais de la tradition".³ Les protagonistes de Tayaout et de Menaud quittent la réalité pour un retour au temps mythique; Tayaout fait écho aux paroles qu'écoute Menaud:

"J'habite le Sommet du Monde. J'y suis depuis des millénaires...je suis sans âge parce que...je suis l'ancêtre".⁴

L'envahissement de la terre de Menaud par les étrangers, c'est-à-dire le groupe le Délié-Anglais, anime en lui des sentiments de révolte:

"Ah! si, par malheur, le troupeau de ces lâches et de

¹Félix-Antoine Savard, Menaud maître-draveur (Ottawa: Editions Fides, 1937), pp. 31-32. Nous soulignons. A l'avenir: Menaud.

²Thériault, Tayaout, p. 75.

³Ibid., p. 79.

⁴Ibid., p. 11.

ces vendus venait à menacer...lui, foi de Menaud! il s'en irait quelque part, sur la montagne; et là il emboucerait son burgau d'écorce pour un appel à la liberté".¹

Dans Agaguk et dans Tayaout également, l'arrivée des étrangers menace l'existence des traditions esquimaudes, et elle entame la liberté du héros thérausien qui ressent aussi un fort désir de fuir vers le Nord pour s'épanouir davantage.

La révolte de Menaud contre les prétentions du Délié se manifeste particulièrement la veille de son départ pour la drave. Et la montagne alimente cette révolte:

...toutes les voix...de la montagne...s'étaient engouffrées en lui, ébranlant son âme et sa maison comme une bourrasque d'automne.²

Pour les deux protagonistes Menaud et Tayaout, le vent représente une sorte d'oracle qui les conseille et les guide. Les "voix" du passé que le vieux maître-draveur entend venir de la montagne rappellent celles du vent du Nord qui s'adressent au jeune Inuk qui essaie de comprendre leurs chuchotements. Pour ce dernier, le libre hurlement du vent représente la vie; il trouve que dans le village on s'en protège trop. Les voix du Nord de ce même vent semblent entrer en Menaud; elles l'agitent et le poussent à se révolter contre l'apathie des siens devant l'envahissement des étrangers.

Pour le jeune draveur Alexis dont l'esprit révolu-

¹Savard, op. cit., p. 41. Nous soulignons.

²Ibid., p. 37. Nous soulignons.

tionnaire ressemble à celui de Menaud, ce sont les voix du passé perçues dans un songe qui lui parlent de la liberté. Alexis constate: "J'aime la liberté...et je voudrais mourir pour elle". Les voix répliquent: "Tu parles comme tes pères ont parlé".¹ Elles ajoutent:

"Ce sont les voix du passé. Et maintenant, si tu aimes la liberté, écoute!"

"Dlivre la liberté"!²

Pour lui aussi l'exemple du passé fait renaître la volonté de liberté et de renouvellement. Son rêve ressemble à ceux de Tayaout dans lesquels il essaie d'entendre le message des voix du vent (celles des ancêtres) pendant son pèlerinage vers le Nord. Lorsqu'il enseigne à son peuple à tailler des images dans la pierre divine, il parle comme ses pères ont parlé:

"Quand l'Inuk libérera cette âme en taillant la pierre... les dieux seront reconnaissants....Voilà ce que j'ai appris dans mes songes...en cheminant sur l'île de la pierre".³

Les songes des protagonistes nordiques évoquent ceux du prophète Moïse, lui ordonnant de libérer son peuple.

Malgré son âge le héros de Savard demeure dynamique et révolutionnaire; son amour de la liberté est à la mesure de son amour du pays:

L'homme était beau à voir. Droit et fort malgré la

¹Ibid., p. 71. Nous soulignons.

²Ibid., pp. 71-72.

³Thériault, Tayaout, p. 71.

soixantaine.

...

...parfois on devinait une passion sauvage pour la liberté,
...et l'amour de son pays.¹

Cette description du héros rappelle celle d'Agaguk et de Tayaout. Fiers de leur force, eux aussi témoignent d'une vitalité semblable qui les met à part des autres hommes. La même "passion sauvage pour la liberté" et le même "amour de son pays" existent chez le héros thérausien.

Un regard global jeté sur la lignée de Menaud nous explique son goût profond pour l'aventure et pour les vastes espaces:

Les siens, autrefois, avaient été les hardis canotiers des Pays-d'en-Haut. Ah! des braves, ceux-là...²

Le respect de Menaud pour l'"autrefois" évoque encore le culte des ancêtres. Comme Agaguk et Tayaout qui rêvent d'aller rejoindre les derniers Esquimaux au dos de la Terre, le maître-draveur s'identifie avec ses aïeux du Pays-d'en-Haut. Pour tous les trois, les ancêtres servent de modèle à suivre et à imiter. Jouissant de la même vitalité que celle de ses ancêtres du Nord, le héros de Savard, épris de liberté, devient

...ce fier coureur de bois... toujours prêt à s'évader du regard vers le bleu des monts dès que le vent du Nord venait lui verser au coeur les paroles magiques et les philtres embaumés.³

Le Nord et la montagne traduisent pour Menaud sa

¹Savard, op. cit., p. 35.

²Ibid., p. 75. Nous soulignons.

³Ibid., p. 35. Nous soulignons.

volonté de liberté et d'indépendance. Cette dernière finit par représenter tout le pays autour de Mainsal d'où le héros rêve de chasser les étrangers:

C'est là qu'un jour la liberté descendrait comme un torrent de colère et délivrerait le pays de tous les empiéteurs.¹

Tayaout, né aussi d'une race fière, rêve de chasser un jour les étrangers du Nord avec l'aide des sculptures propiatoires taillées dans la pierre divine. Ainsi il espère redonner aux Inuit la liberté d'autrefois.

Le passage que nous venons de citer fait ressortir l'importance du Nord vertical dans Menaud et montre sa correspondance avec le Nord horizontal des romans esquimaux de Thériault. Les deux "Nords" offrent la liberté à ceux qui se dirigent vers eux: pour Menaud elle descend de cette direction; pour Tayaout, parce qu'il y trouve la pierre régénératrice, elle vient du dos de la Terre.

Comme dans Agaguk et dans Tayaout, nous voyons dans Menaud également que le héros, attiré par le dos de la Terre, mène une vie intense. Sa vitalité et son caractère volontaire font de lui un exemple de noblesse, de fierté et d'acharnement. Menaud existe dans le livre pour conduire et guider les autres, comme c'est le cas pour Tayaout. Comme nous avons déjà constaté, l'apathie des siens dégoûte Menaud:

¹Ibid., p. 50. Nous soulignons.

L'affaire des étrangers dans la montagne ne les énervait point.

...
— Apparence, dit l'un, qu'on va perdre les Hauts. On a beau dire, c'est choquant.¹

Les avertissements du maître-draveur n'ébranlent pas leur indifférence. Leur apathie face à l'envahissement des étrangers dans la montagne est parallèle à celle des compatriotes de Tayaout envers l'invasion des étrangers dans le Nord. Eux non plus ne se soucient pas de la descendance. Les deux groupes se sont considérablement éloignés des valeurs originelles et des traditions qu'ils ne veulent plus défendre.

Le regard tourné vers les Pays-d'en-Haut, le héros de Savard est attiré également, comme nous l'avons déjà mentionné, par le passé qui évoque souvent en lui des sentiments nostalgiques. Menaud garde le souvenir des hommes hardis d'autrefois pleins de bravoure durant leurs voyages dans le Pays-d'en-Haut. Pour lui, ainsi que pour son fils Joson et son jeune ami Alexis,

...la vie, c'était la montagne, aux cents demeures, aux innombrables chemins tous balisés des grands souvenirs du passé. C'est là qu'on se faisait des âmes fortes.²

Ce passage rappelle la vie et la virilité trouvées dans le Nord des romans esquimaux dont les héros, attachés au passé, savent que "...l'on ne reconnaît plus les rites anciens; l'on

¹Ibid., pp. 125-126. Nous soulignons.

²Ibid., p. 50. Nous soulignons.

n'aspire plus aux actes de vieille et séculaire bravoure".¹
 L'expression "âmes fortes" des gens d'autrefois s'oppose à
 "La mollesse du corps!"² des gens dans la société présente.
 Homme de l'ancienne race, Menaud associe la liberté avec le
 passé:

Etre libre, c'était, en quelque endroit qu'on allât où
les pères étaient allés, sur tous les visages reconnaître
 quelque chose du visage des siens...³

Nous avons déjà vu que le héros thérausien associe aussi la
 liberté avec le passé. Donc nous constatons que ce n'est
 pas une évolution de la vie présente à laquelle les trois
 héros visent; c'est plutôt un retour à la vie ancienne qui
 marque pour eux "ce beau tournant d'histoire".⁴ Dans Menaud,
 le vieux draveur ainsi que son jeune ami Alexis rêvent d'un
 retour au passé quasi mythique. Souvent Menaud pense à ses
 aïeux et à leurs exploits; souvent il se souvient de sa
 jeunesse. Quand sa femme est morte,

Il avait retrouvé ses ailes, repris ses élans de
 jeunesse, et, avec Josen, son fils, il passait le prin-
 temps, l'automne et les premiers mois des longs hivers
 dans la montagne dont il était roi.⁵

¹Thériault, Tayaout, p. 73.

²Ibid., p. 75.

³Savard, op. cit., p. 181. Nous soulignons.

⁴Thériault, Tayaout, p. 70.

⁵Savard, op. cit., p. 36.

En retrouvant "ses élans de jeunesse" dans la montagne, Menaud affirme sa volonté d'un retour au passé, évoquant également l'idée du temps cyclique trouvée déjà dans les romans esquimaux étudiés. Chaque année Menaud gravit la montagne comme s'il remontait dans la lignée. Sa tendance à imiter un modèle archétypal met à jour la notion d'un temps cyclique dans le roman.

Pour sa part, Alexis se sent étouffer dans l'atmosphère d'un pays qui se vend et constate que,

...c'était la petite vie, étroite, resserrée, pareille à la vie des ours en hiver. Ils dorment, se lèchent la patte dans leurs trous.

... Non! tel n'était pas le dessein de ses pères.¹

Nous avons déjà vu dans Agaguk que la vie dynamique et aventureuse du protagoniste sur la toundra s'oppose à la vie immobile, végétative et étouffante du village:

Hommes, femmes et enfants entassés sur le banc de glace, demi-conscients dans l'air vicié de l'habitation primitive.

Une sorte d'hibernation animale.²

Les descriptions des deux modes de vie font ressortir leur relation étroite. Alexis exprime aussi son désir de quitter ce milieu statique:

— J'ai dessein de prendre le large...chez les sauvages... Il paraît qu'il y a de grandes rivières dans les Pays-d'en-Haut et de la pelleterie en masse.³

¹Ibid., p. 180. Nous soulignons.

²Thériault, Agaguk, pp. 95-96. Nous soulignons.

³Savard, op. cit., p. 113.

Ce désir de partir "chez les sauvages" évoque le mythe du Bon Sauvage, celui qui vivait autrefois heureux et en paix avec la nature, menant une vie simple et indépendante dans les vastes espaces libres. Ce mythe a déjà été décrit dans les romans esquimaux de Thériault. Par ailleurs la même notion de fécondité du Nord trouvée déjà dans Agaguk et dans Tayaout réapparaît ici dans Menaud. L'aspect mère-femme (fécondité) du Nord ressort de nouveau et donne au Nord le même caractère de "Terre Promise" que nous avons trouvé dans l'oeuvre esquimaude de Thériault.

Marqué par le passé, le héros se soucie énormément de l'ascendance. Pour lui la pureté de la lignée prend une importance capitale. Menaud, comme Agaguk, est très fier de son fils, ce "pin de haut lignage",¹ "ce pin de montagne"² qui devait un jour prendre sa relève. Ces images sont très intéressantes dans la mesure où elles évoquent le Nord temporel: le haut lignage, et le Nord vertical: le pin. Marie, sa fille belle et douce, est une source de joie et de réconfort. Et pourtant elle compte épouser le Délié, un étranger. Cette intention attriste Menaud et le jette dans une forte colère. Lui qui tient à ce que la race soit pure, ne peut pas supporter l'idée que sa fille, le sang de son

¹Ibid., p. 87.

²Ibid., p. 42.

sang , pourrait un jour trahir la lignée en épousant "un bâtard de déchu":¹

Pas de croche dans la ligne! Non! jamais! Cela, c'était le devoir de son sang.²

Dans Agaguk nous avons remarqué la même trahison du sang quand le chef Ramook épouse une Montagnaise. Elle aussi est membre d'une race méprisée. Agaguk considère tout de suite que la lignée est rompue. Pour lui, comme pour Menaud, le mélange de races menace la pureté de la descendance.

Nous voyons alors, qu'en portant notre attention sur le thème de l'individu et de la société, les parallèles mis à jour entre Menaud de Savard et les deux romans esquimaux de Thériault élargissent la signification du concept du Nord dans la littérature canadienne-française. Notre étude comparative nous conduit à constater que le Nord dans le cadre de l'héritage littéraire québécois comporte trois dimensions qui sont: la dimension spatiale horizontale - voyage des héros esquimaux et des aïeux de Menaud vers le Nord; la dimension spatiale verticale - ascension de la montagne par Menaud et Alexis et du dos de la Terre par Agaguk et Tayaout; la dimension temporelle cyclique - désir d'Agaguk, de Tayaout et de Menaud de remonter dans la lignée pour retrouver la pureté de la race.

¹Ibid., p. 139.

²Ibid., p. 103.

Ces parallèles si étroits nous autorisent à dire que Thériault parle de la réalité canadienne-française à travers son étude de la vie esquimaude. Nous voyons dans les trois romans le fond de l'âme nostalgique du Canadien-français. Comme Tayaout, Menaud, pénétré par les anciens récits, fait renaître le passé et exprime son désir de retrouver le dynamisme et l'esprit des Anciens. Donc à travers notre étude nous remarquons avant tout l'importance du culte des ancêtres et le désir des trois protagonistes de retourner à la pureté originelle de leur race. Ressentant un amour intense pour leur pays, ils veulent conserver les traditions et les rites d'autrefois qui sont devenus pour eux quelque chose de sacré. Leur nostalgie pour le passé révèle leur tendance à fixer comme modèles leurs ancêtres et fait ressortir de la part des trois héros leur admiration du passé grandi jusqu'au mythe, fixation qui a pour conséquence le refus de la société contemporaine. Par conséquent leur renouvellement signale l'imitation des archétypes et met à jour la notion du temps cyclique.

Nous remarquons également que l'individu nordique mène une vie intense et que sa vitalité nourrit sa révolte contre le modus vivendi des siens. Son goût de liberté et d'indépendance, sa fierté ainsi que sa noblesse s'opposent à la corruption et à l'apathie du village. Dans sa lutte pour échapper à la domination tribale et étrangère, le héros nordique, imprégné de l'âme de son pays et enraciné dans ~~les~~

les traditions, vise à la régénération personnelle et collective.

Un regard global jeté sur l'oeuvre esquimaude de Thériault révèle qu'il parle beaucoup des minorités:

"Yves Thériault s'intéresse au monde des oubliés, celui des petites communautés..."¹ en dénonçant l'attitude injuste des groupes majoritaires. Ses romans esquimaux sont éloignés géographiquement, mais la psychologie de ses personnages les rapproche de nous. En examinant les problèmes de la liberté et de la survivance au sein d'une collectivité particulière, et en décrivant les luttes de l'individu avec sa société, Thériault décrit la réalité québécoise. Car à travers l'oeuvre de cet auteur se trouve cette vérité essentielle:

...qu'il parle d'Esquimaux ou d'Espagnols, Thériault ne cesse d'explorer la réalité québécoise. Les drames qu'il décrit...ce sont les nôtres, dans ce qu'ils comportent de plus fondamental.²

Quelles analogies peut-on alors établir avec le problème québécois? Sur le plan politique, le Québec, sous le règne de Duplessis (1939-1959), vivait dans une sorte de torpeur, de stagnation. C'était une période de corruption et de dictature politico-religieuse dont le paternalisme visait à maintenir le peuple dans une "vocation paysanne" et dans son ignorance. La majorité anglaise et américaine

¹Réjean Robidoux et André Renaud, op. cit., p. 93.

²André Brochu, "Yves Thériault et la sexualité" dans Présence de la critique, Gilles Marcotte, éd., (Montréal: Éditions HMH, 1965), p. 243.

menaçait l'existence de la minorité québécoise qui n'avait presque aucun sens d'identité. Le Canadien-français souffrait alors d'un complexe d'infériorité et d'un statisme fataliste. Sa paroisse était une communauté étroite et hermétique qui ne favorisait pas l'épanouissement individuel. Après Duplessis a suivi une époque d'instabilité politique et sociale.

L'héritage littéraire de cette période révèle un statisme spatial et temporel chez le héros romanesque. C'était le règne du roman du terroir où la "mission" agricole ou religieuse accentuait l'importance de la famille, du rang et de la paroisse. Pendant cette période, le Canadien-français s'agrippait au sol de ses ancêtres; aller en ville constituait une trahison de la terre. Ce qui comptait c'était le repliement sur soi. Il fallait rester sur la ferme et dans la paroisse. L'étroite association de l'Eglise et l'Etat visait à l'oppression de l'individu. Hors du cercle paroissial, point de salut. En général les gens de la ville étaient décrits en termes méprisants. Par exemple les femmes de la ville dans le roman Trente Arpents de Ringuet sont des prostituées; les hommes sont corrompus. Pendant cette période littéraire les voyageurs ou les étrangers étaient vus négativement. Le Survenant, selon Alphonsine, la bonne terrienne du roman Le Survenant de Germaine Guèvremont, est un "vaurien" ou un "fend-le-vent". Un esprit étroit qui rappelle celui de la tribu d'Agaguk marque ce stade littéraire.

Par ailleurs le roman de cette époque se déroulait dans un temps statique. Par exemple dans Trente Arpents (1939) de Ringuet et plus particulièrement dans Le Survenant (1945) de Germaine Guèvremont, c'est un temps-recommencement qui ponctue la description d'une routine où le cycle des saisons détermine les phases de travail ainsi que d'activité sur la ferme et dans la paroisse.

Mais la mort de Duplessis en 1959 marque la fin de son règne. Par conséquent, la situation politique et sociale commence à changer. Le "printemps québécois" sous Lesage (1960-1966) marque le réveil du Canadien-français. Pendant cette "révolution tranquille", comme les héros esquimaux de Thériault, le Québécois cherche à retrouver son identité et devient conscient de sa spécificité. L'instruction religieuse du passé cède à l'instruction laïque. Finis le paternalisme et l'oppression d'autrefois. Le cri de "Égalité ou Indépendance" s'élève. Et le Québec français dans une Amérique anglo-saxonne aspire à l'isolement séparatiste qui exprime sa nouvelle volonté d'émancipation. "Ce beau tournant d'histoire"¹ dessine le voyage que le Québec veut entreprendre pour assurer son autonomie. Le nationalisme, comme celui des jeunes protagonistes d'Hier les enfants dansaient (1965) de Gratien Gélinas, s'oppose à la puissante majorité anglo-saxonne fédéraliste. Le peuple québécois devient dissident,

¹L'expression est de Thériault dans Tayaout, p. 70.

révolté comme Agaguk et Tayaout. Il ressent aussi une aliénation progressive de sa liberté. Dans Agaguk et dans Tayaout les apports des Blancs sont dénoncés dans la mesure où ils visent à l'assimilation des Inuit. Pour la province de Québec, le fédéralisme échoue dans la mesure où il surimpose des valeurs étrangères aux valeurs authentiques du peuple.

Il est naturel que les changements apportés au Québec sur le plan politique et social aient des répercussions sur l'écrivain canadien-français. Thériault appartient à la première génération de la nouvelle littérature québécoise. Son roman esquimau Agaguk, publié en 1958, un an avant la mort de Duplessis, marque un changement dans le courant littéraire de son pays. Dans ce roman,

...the conflict between Agaguk and his tribe is the vital revolt of youth and individuality against a rigid and restrictive society, like the revolt of Thériault's generation of French-Canadian writers against paternalism such as that of Duplessis.¹

Surtout après la mort de ce premier ministre, pendant le "printemps québécois", les personnages des ouvrages canadiens-français manifestent un vouloir vivre nouveau, un désir d'émancipation: ils veulent se libérer pour se comprendre davantage. C'est la recherche d'une conscience de soi qui aboutira à leur autonomie personnelle. Le voyageur et l'étranger ne sont plus vus négativement. Chez le héros de

¹Jack Warwick, op. cit., p. 64.

cette période, la volonté d'entreprendre un voyage traduit sa recherche d'une identité et s'oppose au statisme spatial du protagoniste des années précédentes. Son trajet marque un désir de changement. Le héros de cette époque est presque toujours un révolté plein de vitalité qui vise à la liberté et à l'indépendance, qui n'acceptera plus les valeurs imposées par son groupe ou la majorité anglo-saxonne. Dans Le Couteau sur la table (1965) de Jacques Godbout, le héros recherche son identité en effectuant un voyage à travers tout le Canada. Dans Prochain Episode d'Hubert Aquin, le personnage, encore un révolté, fait un voyage imaginaire en Suisse à la poursuite de la liberté et de l'accomplissement personnel. Et dans Pleure pas, Germaine (1965) de Claude Jasmin, une famille quitte son "héritage" à Montréal pour la liberté et la promesse de renouvellement que lui offre un voyage en Gaspésie. Le père raisonne tout simplement: "Et j'ai eu envie de changer. D'aller me laver, d'aller plus loin".¹ Son voyage de "purification" rappelle celui du héros d'Agaguk vers la Grande Eau près des derniers Esquimaux.

En général donc le trajet du héros littéraire durant le "printemps québécois" traduit sa révolte et son désir d'émancipation, de changement pour atteindre son autonomie et acquérir une identité.

¹Claude Jasmin, Pleure Pas, Germaine (Ottawa: Editions Parti Pris, 1965), p. 9.

CONCLUSION

Notre étude d'Agaguk et de Tayaout confirme l'importance du thème de l'individu et de la société dans les romans esquimaux d'Yves Thériault et définit son rôle. Notre examen nous a permis de dégager ses nuances à travers l'oeuvre esquimaude de cet auteur québécois afin d'aboutir à la compréhension totale de sa signification dans le cadre du Grand Nord québécois et aussi dans le contexte général canadien-français. Un court bilan de notre travail vérifiera le fondement de cette constatation.

Dans notre premier chapitre nous avons examiné les rapports entre Agaguk et sa société. Nous avons vu au début que le héros-Inuk, exploité par un père ambitieux, et dégoûté par le présent caractère rétrograde du système de valeurs de sa tribu, décide de quitter son village. Les restrictions étouffantes et les exigences sociales décadentes d'une collectivité hermétique font naître chez Agaguk le désir d'abandonner sa tribu pour s'épanouir davantage sur la toundra. Nous avons remarqué que pour Agaguk la fuite marque un recommencement. Par conséquent son départ ne signale pas le refus des anciennes traditions esquimaudes. Au contraire, dans son pays ancestral le héros vise à retrouver et à conserver les valeurs authentiques des traditions originelles des Inuit. Nous avons noté également que chaque reprise de

contact avec la société le projette hors de son univers paisible. La dichotomie individu-collectivité qui s'en suit ressort davantage d'après la structure même du roman. Agaguk évolue, et atteint son individualité; les membres de la collectivité demeurent statiques et anonymes. A travers la souffrance et un processus d'humanisation, le mâle devenu héros dépasse les anciennes traditions esquimaudes en incorporant les nobles valeurs traditionnelles de sa race aux nouvelles valeurs acquises.

Dans notre deuxième chapitre nous avons noté que pour Agaguk de retour à la vie du groupe, l'intégration sociale a de mauvais effets. Devenu avide et corrompu, en s'opposant à son fils, il trahit les traditions authentiques de sa race avant sa chute définitive.

Révolté comme son père, Tayaout, à travers son voyage vers le Nord exprime la même volonté de renouvellement personnel. D'où son retour aux sources. Réceptacle de traditions infuses, il retrouve la pierre régénératrice pour son peuple. Artiste dont la mission est d'inspirer la purification de la race, Tayaout, en dépassant l'autonomie personnelle de son père, se révèle plus "révolutionnaire".

La forte nostalgie pour le passé chez l'Inuk nous a encouragé à faire une étude du temps dans l'oeuvre esquimaude de Thériault. A travers les deux romans le désir de régénération périodique démontre la tendance des Inuit à imiter des modèles anciens. Ce retour au passé archétypal dans Agaguk

et dans Tayaout nous a conduit au concept du temps cyclique qui nie le temps concret et historique dans les deux romans.

Notre étude de l'individu face à sa société nous a permis de dégager les tendances rousseauistes de l'oeuvre esquimaude de Thériault. Bien que les philosophies de Rousseau et de Thériault se ressemblent beaucoup, il existe une différence fondamentale. Rousseau attaque la civilisation in toto pour ses mauvaises influences sur l'individu; Thériault ne remet en question qu'une société particulière, celle des Inuit, devenue corrompue et colonisée par les Blancs, et qui ne favorise plus le développement harmonieux de ses membres. Agaguk ainsi que son fils rejoignent la collectivité. En faisant de Tayaout un artiste qui doit son art à la société, Thériault nous indique que pour lui la collectivité crée l'artiste et que donc la société est un mal nécessaire.

Dans notre troisième chapitre, en tenant compte du thème étudié, nous avons examiné la signification du voyage du héros canadien-français vers le Nord. Ayant suivi ses implications à travers Agaguk et Tayaout nous avons vérifié son importance dans un examen comparatif des romans étudiés et de Menaud de Savard. Nous avons remarqué que le mouvement nordique dans les trois romans exprime le désir de régénération, de liberté et d'indépendance chez le héros. Son trajet représente une quête d'identité qui vise à la pureté de la lignée dans un retour au passé mythique. S'opposant à la mollesse, à la corruption et au statisme du Sud, le voyage vers

le Nord décrit un mouvement vers la vitalité, vers l'authenticité et vers la fécondité.

Par ailleurs à travers notre étude comparative nous avons vu s'étendre notre concept du Nord qui finit par comporter trois dimensions dans le roman québécois. Elles sont: la dimension spatiale horizontale - voyage des héros esquimaux et des aïeux de Menaud vers le Nord; la dimension spatiale verticale - ascension de la montagne par Menaud et Alexis et du dos de la Terre par Agaguk et Tayaout; la dimension temporelle cyclique - désir d'Agaguk, de Tayaout et de Menaud de remonter dans la lignée pour retrouver la pureté de la race.

Finalement nous avons remarqué que la conception de Thériault de l'individu esquimau face à sa société peut s'étendre par analogie à tout le Québec. Par conséquent ses ouvrages esquimaux évoquent la réalité canadienne-française:

Pour Yves Thériault, il y a quelque chose de pourrir au pays catholique de Québec, pourriture camouflée sous un vernis présentant déjà plus d'une craquelure. Sous ses traits...on reconnaît...plus d'un personnage...¹

La longue dictature de Duplessis rappelle celle de Ramook dont l'étroite liaison avec le sorcier Ghorok évoque la domination politico-religieuse sous le règne de ce premier ministre. Dans leur lutte pour l'autonomie, le héros esquimau et le peuple québécois rappellent les mots de notre hymne national:

Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,

¹Dostaler O'Leary, Le Roman canadien-français (Ottawa: Le Cercle du livre de France, 1954), p. 107.

Il veut garder dans l'harmonie
 Sa fière liberté,
 Et, par l'effort de son génie,
 Sur notre sol asseoir la vérité.¹

En terminant nous avons remarqué que la mobilité du héros romanesque dans la littérature canadienne-française du "printemps québécois" s'oppose au statisme spatial et temporel chez les anciens héros littéraires de l'époque duplessiste. Comme le protagoniste esquimau de Thériault, le héros de la nouvelle littérature québécoise, à travers son voyage, recherche la liberté, l'indépendance et un sens d'identité qui aboutiront au renouvellement et à la conscience de sa spécificité. L'appel du voyage est impératif chez notre "Québécois errant"; ses nombreux trajets dans la littérature moderne canadienne-française en sont la preuve.

D'après notre examen du thème de l'individu et de la société dans l'oeuvre esquimaude de Thériault, que pouvons-nous déduire quant à la prise de position de l'auteur devant la réalité sociale canadienne-française? Dans une interview avec Renald Bérubé, Thériault, en parlant de ses romans affirme:

Or je ne défends aucune cause, je me moque éperdument des questions politiques ou religieuses lorsque j'écris un livre.²

Il prétend fortement qu'il n'est pas un écrivain engagé. Mais

¹A.-R. Routhier, "O Canada", 1880. Les vers cités sont pris de la troisième strophe.

²Renald Bérubé, Yves Thériault, textes et documents, p. 35.

ses livres Agaguk et Tayaout remettent en question la validité de sa constatation, car en tant que romans à personnages esquimaux, ils sont plus que de simples récits de la vie des Inuit ayant pour cadre l'Arctique. Nous avons vu à travers l'étude de notre thème que ces livres de Thériault, par analogie, révèlent son âme canadienne-française. Opprimé comme l'individu thérausien l'est par les Blancs, le Canadien-français rêve de se dégager de ses entraves pour sortir un jour du joug d'une domination étrangère qui menace sa liberté et mine son autonomie. Le Québécois s'est aussi révolté contre la société duplessiste. (Il est frappant de noter l'apologie que font les historiens séparatistes contemporains (comme Brunet et Bergeron) de la vie avant la conquête.) Pressé de tous les côtés, le Canadien-français vise à retrouver un équilibre premier. Lui aussi remet en question les pouvoirs politique, religieux, social et colonisateur qui ont jusqu'alors influencé son existence. Comme pour Agaguk et pour Tayaout, finie la tyrannie des lois "tribales" ou étrangères. La même volonté de renouvellement existe chez le Québécois.

D'après notre examen d'Agaguk et de Tayaout, nous pouvons constater que la thématique de l'oeuvre esquimaude de Thériault ne signale que la prise de conscience de l'auteur de la réalité canadienne-française, mais on n'y note aucun engagement politique. Ses personnages esquimaux ne prêchent

aucune révolution radicale. Leur révolte contre la tribu traduit leur désir d'autonomie personnelle. A la limite nous pourrions constater que Tayaout, dans son effort de guider son peuple se montre révolutionnaire. Mais sa "révolution tranquille", un échec d'ailleurs, ne cause au sein de sa tribu que des faibles remous.

Nous ne pouvons accuser Thériault de négliger les problèmes du Québec. L'auteur ne témoigne pas d'un manque total d'engagement dans la mesure où il prêche la prise de conscience et la révolte à travers Agaguk et Tayaout. Ainsi d'après notre étude, Yves Thériault s'avère en accord avec ses contemporains dans la mesure où il y a révolte à travers son oeuvre esquimaude. Mais en même temps son attachement à la vieille génération se manifeste là où il utilise un temps cyclique et le culte du passé contre le temps historique évolutif qu'emploient les jeunes écrivains canadiens-français de nos jours.

Pour conclure, pouvons-nous accuser l'auteur d'un certain simplisme dans sa façon de traiter l'opposition individu-collectivité? Nous croyons que oui. En fait nous constatons que dans une grande mesure les romans Agaguk et Tayaout ressemblent à des contes moraux. L'opposition héros-traître (Agaguk-tribu) fait ressortir l'art moralisateur de Thériault. A la fin d'Agaguk "le bon Inuk et sa femme vécurent heureux avec leurs enfants" après avoir tué le méchant. Cette association beauté-valeur-héros opposée à

laideur-méchanceté-traître révèle une conception simpliste manichéenne de la réalité.

Que pouvons-nous alors dire de la fin de Tayaout sauf qu'elle est très ambiguë et semble affaiblir la portée du livre. Après avoir prêché la prise de conscience et la révolte à travers Agaguk et Tayaout, l'auteur termine son deuxième roman esquimau en punissant son héros. Thériault aurait-il changé sa conception de la société à la fin du livre en punissant une révolte présentée comme bénéfique et nécessaire tout au long de son oeuvre esquimaude?

BIBLIOGRAPHIE

I: OEUVRES ETUDIEES

Savard, Félix-Antoine. Menaud maître-draveur. Paris: Editions Fides, 1937.

Thériault, Yves. Agaguk. Montréal: Editions L'Actuelle, 1971.

Tayaout, fils d'Agaguk. Montréal: Editions L'Actuelle, 1971.

II: OEUVRES DE THERIAULT LUES

a) Livres

Aaron. Montréal: Editions L'Actuelle, 1971.

Ashini. Montréal: Editions Fides, 1961.

La Fille laide. Montréal: Beauchemin, 1950.

Le Dompteur d'ours. Montréal: Le Cercle du Livre de France, 1951.

N'tsuk. Montréal: Editions L'Actuelle, 1971.

b) Article

"Nous détruisons les Indiens", Le magazine Maclean (août 1967), 8.

III: ETUDES CRITIQUES

a) Livres

Baillargeon, Samuel. Littérature canadienne-française. Ottawa: Editions Fides, 1957.

- Bérubé, Renald. Yves Thériault, textes et documents. Montréal: Éditions Leméac, 1969.
- Bessette, Gérard, Lucien Geslin, Charles Parent. Histoire de la littérature canadienne-française. CEC, 1968.
- Brazeau, J. Raymond. An Outline of French Canadian Literature. Toronto: Forum House, 1972.
- Charbonneau, R. Romanciers canadiens. Québec: Presses de l'Université Laval, 1972.
- Falardeau, Jean-Charles. Notre société et son roman. Montréal: Éditions HMH, 1967.
- Gay, Paul. Notre littérature, guide littéraire du Canada français. Montréal: Éditions HMH, 1969.
- Marcotte, Gilles. Une Littérature qui se fait. Montréal: Éditions HMH, 1962.
- O'Leary, Dostaler. Le Roman canadien-français. Ottawa: Le Cercle du livre de France, 1954.
- Robidoux, Réjean, André Renaud. Le Roman canadien-français du vingtième siècle. Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa, 1966.
- Tougas, Gérard. Histoire de la littérature canadienne-française. Paris: Presses universitaires de France, 1964.
- b) Thèses
- Berry, Julia. Le Thème de l'étranger dans l'oeuvre de Thériault, de Bessette et de Langevin, thèse présentée à la faculté des lettres de l'Université de Manitoba, 1968.
- Bosco, Monique. L'Isolement dans le roman canadien-français, thèse présentée à la faculté des lettres de l'Université de Montréal, 1965.
- Emond, Maurice. Refus et acceptation de la femme dans l'oeuvre d'Yves Thériault, thèse présentée à la faculté des lettres de l'Université Laval, 1965.

Lefebvre, Michael. Le Primitivisme d'Yves Thériault, thèse présentée à la faculté des lettres de l'Université de Montréal, 1962.

Martineau, Claude. La Nature chez Yves Thériault, thèse présentée à la faculté des lettres de l'Université de Montréal, 1964.

c) Articles

Bérubé, Renald. "La Fuite et le retour aux sources dans Agaguk D'Yves Thériault", Voix et Images du Pays, I (Québec: Presses de L'Université du Québec, 1970), 71-82.

"Tayaout, fils d'Agaguk", Livres et auteurs canadiens-français (décembre 1969), 31-35.

"Yves Thériault ou la lutte de l'homme contre les puissances obscures", Livres et auteurs canadiens-français (décembre 1968), 15-25.

"Yves Thériault, romancier", Europe, 478-479 (février-mars 1969), 51-56.

Bessette, Gérard. "Le Primitivisme d'Yves Thériault", Une Littérature en ébullition (Montréal: Editions du jour, 1968), 109-216.

Brochu, André. "Yves Thériault et la sexualité", Présence de la critique, Gilles Marcotte, ed. (Montréal: Editions HMH, 1965), 228-242.

Filiatrault, Jean. "Quelques manifestations de la révolte dans notre littérature romanesque récente", Recherches sociographiques, 1-2 (janvier-août 1964), 170-190.

Gay, Paul. "Un bas-relief violent: Agaguk", Lectures (janvier 1959), 131.

Godin, Gérald. "Yves Thériault l'innombrable", Livres et auteurs canadiens-français (décembre 1961), 21-22.

Jacob, Roland. "Yves Thériault, romancier", Revue de l'Université Laval, XVII, 4 (1962), 352-359.

Legaré, Romain. "Agaguk", Culture, XX (1959), 221-235.

Ménard, Jean. "Yves Thériault ou l'évolution d'un romancier", Revue dominicaine, LXII, 2 (1960), 206-215.

Robert, Guy. "Agaguk: un chef d'oeuvre?", Revue dominicaine, LXV (mars 1959), 81-90.

"Yves Thériault, romancier qui a écrit beaucoup de romans", Maintenant, 2 (1962), 75.

Tougas, Gérard. "Bilan d'une littérature naissante", Canadian Literature (summer 1959), 9-36.

Tremblay, Jean-Noel. "Les Trois du Cercle du livre de France", Revue dominicaine, LI, 5 (1945), 194-211.

Vachon, G. André. "Tayaout, fils d'Agaguk", Etudes françaises, 5 (novembre 1969), 495-497.

IV: OUVRAGES GENERAUX

Aquin, Hubert. Prochain Episode. Ottawa: Le Cercle du livre de France, 1965.

Atwood, Margaret. Survival. Toronto: House of Anansi, 1972.

Carpenter, Edmund, Frederick Varley, Roberty Flaherty. Eskimo. Toronto: University of Toronto Press, 1959.

Crocker, Lester G. Jean-Jacques Rousseau: The Quest (1712-1758). Vol. I, Toronto: Collier-Macmillan, 1968.

Eliade, Mircea. Le Mythe de l'éternel retour. Paris: Editions Gallimard, 1969.

Freuchen, Peter. Book of the Eskimos. Ohio: World Publishing Company, 1961.

Gélinas, Gratien. Hier les enfants dansaient. Ottawa: Editions Leméac, 1968.

Godbout, Jacques. Couteau sur la table. Paris: Editions du seuil, 1965.

- Guèvremont, Germaine. Le Survenant. Montréal: Fides, 1962.
- Jasmin, Claude. Pleure pas, Germaine. Ottawa: Editions Parti Pris, 1965.
- Jones, Douglas. Butterfly on Rock. Toronto: University of Toronto Press, 1970.
- Howe, Georges, G.A. Harrer. A Handbook of Classical Mythology. London: G. Allen & Unwin Limited, 1931.
- Ringuet (Philippe Panneton). Trente Arpents. Paris: Flammarion, 1939.
- Roquebrune, Robert de. Les Canadiens d'autrefois. II, Ottawa: Editions Fides, 1966.
- Rousseau, Jean-Jacques. Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes. Paris: Editions Gallimard, 1970.
- Les Rêveries du promeneur solitaire. Paris: Garnier-Flammarion, 1964.
- Routhier. "O Canada". Québec, 1880.
- Sutherland, Ronald. Second Image. Toronto: New Press, 1971.
- Valentine, Victor F., Frank G. Vallée. Eskimo of the Canadian Arctic. Toronto: McClelland and Stewart, 1968.
- Weyer, E.M. The Eskimos: Their Environment and Folkways. Hamden, Connecticut: Archon Books, 1969.